

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵏⵉⵙⵜ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
ⵕⵓⵣⵓ ⵉⵏ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
ⵕⵓⵣⵓ ⵉⵏ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOU MAMMARI DE TIZI-
OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
du diplôme de master II**

DOMAINE : Lettres et Langues
FILIERE : Langue et Littérature Françaises
SPECIALITE : Sciences du langage.

Sujet :

**Analyse de la vulgarisation scientifique dans les discours
médicaux sur internet :**

**Cas des termes médicaux sur les sites web : « OMS »,
« VIDAL » et « VIKIDIA ».**

Présenté par :
-TENDJAOUI Meriem
-AIT OUARAB Belkacem

Encadré par :
M. BELGHANEM Ali

Jury de soutenance :
Présidente : Mme SAILSiham MCA, UMMTO
Rapporteur : M. BELGHANEM Ali, MAB, UMMTO
Examineur : M. KEZZAR Hocine, MAA, UMMTO

Promotion : 2022/2023

Remerciement

Au terme de ce travail, nous tenons à remercier, en premier lieu, notre directeur de recherche Monsieur « **BELGHANEM Ali** » pour avoir accepté de diriger ce travail. C'est lui qui nous a fait connaître et aimer la sémantique. Qu'il nous permette de lui témoigner notre sincère et profonde gratitude pour son aide et son soutien, mais surtout ses orientations, ses encouragements et ses motivations. Nous le remercions ainsi pour sa disponibilité constante et pour la confiance qu'il nous a accordé.

Nous remercions également l'ensemble des membres du jury, qui nous ont fait l'honneur de bien vouloir étudier avec attention notre travail de recherche.

Nous tenons ainsi à remercier monsieur « **KEZZAR** », qui était avant tout, et durant tout notre cursus, notre enseignant. À qui nous témoignons toute notre gratitude et reconnaissance pour ses généreux conseils.

Nous adressons ainsi un remerciement spécial, à nos familles, notamment nos parents, qui nous ont toujours soutenus, et à nos amis et nos proches.

Enfin, nous remercions tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

SOMMAIRE

Remerciements

Sommaire

Introduction5

Chapitre 1 : Présentation des concepts de base relatifs à la vulgarisation

1. La langue de spécialité et la terminologie scientifique 8
2. La variation linguistique 13
3. La sémantique 14

Chapitre 2 : La science et la vulgarisation scientifique

1. La science et la vulgarisation scientifique 22
2. La vulgarisation scientifique 27
3. La vulgarisation scientifique et la technologie 33

Chapitre 3 : Cadre méthodologique et analyse des données

1. Les sites web 35
2. Présentation du corpus 37
3. Analyse des données 38
4. Interprétation des données du corpus 49

Conclusion 51

Bibliographie 54

Liste des tableaux 60

Table des matières 61

Annexes

Résumé

Aux cours des années les chercheurs se sont persuadés qu'ils devraient communiquer le savoir au public et jugent la nécessité de partager la science, vu son impact profond sur le développement de la société.

L'idée de la vulgarisation scientifique vient donc pour faire sortir le savoir de manière à le faire comprendre à la société, nous pouvons considérer que la vulgarisation est une médiation entre deux communautés différentes, celle des spécialistes et celle des non spécialistes. Elle se présente en tant qu'une action de simplification d'informations, pour les rendre accessibles au plus grand nombre. La mise en place de l'internet, produit d'autres espaces de développement pour la vulgarisation.

Ce mémoire s'inscrit dans un travail de recherche qui s'attache à l'identification du processus de vulgarisation scientifique sur internet.

En réalisant ce travail de recherche, nous voulions étudier le processus de vulgarisation scientifique dans les discours médicaux publiés sur internet. Nous avons mené une analyse sur trois articles différents tirés de trois sites web différents, dans l'objectif de repérer les outils et les méthodes adoptés par un spécialiste vulgarisateur pour vulgariser son discours. Nous avons aussi cherché l'impact de l'internet sur le processus de vulgarisation et qu'est-ce qu'il a apporté de nouveau et de différent par rapport à la vulgarisation scientifique sur les supports papiers. Notre étude nous a permis de valider toutes les hypothèses, et effectivement le processus de la vulgarisation scientifique se manifeste à travers un ensemble d'outils, que nous trouvons aussi dans les supports papiers, mais l'internet a apporté quelque chose de plus efficace.

Mots clés : langue de spécialité, terminologie, terme, sociolinguistique, variation linguistique, sémantique, relation sémantique, vulgarisation scientifique, Internet, lien hypertexte.

Introduction générale

Aristote, Hippocrate, Galilée, des personnalités qui ont apporté une révolution majeure dans le monde entier en raison de leur soif de comprendre le fonctionnement de cet univers. Ces esprits, ont fait de l'histoire de la science une épopée passionnante qui s'étend sur des millénaires. Les racines de la science remontent à l'Antiquité et restent en perpétuel avancement jusqu'à notre époque, et demeurent encore un début d'une histoire sans fin. Elle a été marquée par des avancées extraordinaires, des changements et des révolutions touchant tous les domaines.

Vers le XVI^e siècle, la science connaît une accélération fulgurante des découvertes scientifiques, ce qui a mis la lumière sur son importance dans la société. Et c'est à ce moment que les sciences comme les mathématiques, physique, et la médecine, commencent à s'ouvrir au public, et la vulgarisation scientifique connaît ses premières apparitions.

A cette époque, les chercheurs se sont persuadés qu'ils devraient s'engager dans la communication du savoir auprès d'un grand public non initié, nous pouvons considérer que cette initiative reflète un travail de médiation entre deux communautés différentes, celle des spécialistes, et celle des non spécialistes.

A l'heure actuelle, le monde vit de nouvelles révolutions aussi importantes, en particulier dans le domaine de la science et la médecine. La science est considéré comme un moteur de la compréhension du monde. Elle revêt une force pour l'amélioration de la qualité de vie. En outre, la propagation de plusieurs maladies et épidémies expose l'humanité face à un grand danger, ce qui met la communauté scientifique dans l'obligation de partager et de diffuser toutes informations sanitaires, ça rend ainsi le savoir un droit légitime pour chaque individu.

Il est à noter que chaque domaine scientifique a sa propre langue de spécialité et sa propre terminologie. La langue de spécialité constitue un outil de grande importance, et un noyau linguistique appliqué dans différents domaines, notamment le domaine de la médecine. La langue médicale comprend un langage spécifique et univoque utilisé seulement entre les professionnelles de la santé. La terminologie en tant qu'une dimension très importante dans la langue médicale se caractérise par un ensemble de termes, notions et concepts spécifiques appartenant seulement à ce domaine pour désigner des maladies, des médicaments, diagnostic, traitement, etc. Cette terminologie permet aux spécialistes de la médecine de communiquer facilement.

De plus, la langue de spécialité met le public ordinaire face à un discours scientifique compliqué. Le discours scientifique porte un style particulier et un vocabulaire complexe qui peut être incompréhensible et ambigu pour les non-initiés.

En effet, la vulgarisation scientifique se présente en tant qu'une action de simplification d'informations, de façon à les rendre accessibles au plus grand nombre. Elle a tendance à simplifier les notions spécifiques en gardant leur forme savante avec des explications simples et claires.

Ce champ de pratiques culturelles revêt dans le monde actuel une importance croissante, ce qui a poussé les spécialistes à trouver des méthodes et des outils efficaces pour assurer une diffusion efficace de toutes nouveautés sanitaires, et cibler le plus large public possible.

De nos jours, l'internet s'avère un réseau mondial de communication rapide et qui touche pratiquement toutes les couches sociales. Il a l'avantage de faciliter la promotion des avancées scientifiques, et d'offrir un accès libre, gratuit et rapide.

Ce mémoire s'inscrit dans un travail de recherche qui s'attache à l'identification de la manifestation du processus de la vulgarisation scientifique dans les discours médicaux sur internet. Nous essayerons de dégager les outils et les méthodes adoptés par un vulgarisateur afin de vulgariser son discours. Nous tenterons dès lors de répondre à la problématique suivante :

«Quel est le rapport existant entre la technologie informatique et le processus de vulgarisation scientifique des articles médicaux publiés sur internet?»

Nous avons également d'autres questions qui peuvent guider notre travail :

- ❖ Quels sont les outils et les techniques utilisés pour vulgariser les termes médicaux dans les articles en ligne ?
- ❖ La mise en place de l'internet a-t-elle influencé le processus de vulgarisation scientifique ?
- ❖ En quoi réside la différence entre la vulgarisation scientifique dans les supports papiers et les supports numériques ?

Dans cette perspective nous avons avancé les hypothèses suivantes :

- ❖ La manifestation du processus de vulgarisation scientifique est marquée par des outils employés de manière à rendre les termes spécifiques clairs et accessibles.
- ❖ Les outils de vulgarisation scientifique adoptés sur internet sont les mêmes outils adoptés dans les supports papiers notamment la reformulation comme méthode efficace.
- ❖ Au moment où le monde est devenu dépendant de l'internet, il a certainement influencé le processus de la vulgarisation scientifique.

La vulgarisation scientifique est un sujet d'actualité aussi important, qui a suscité en nous de chercher une explication à ce phénomène. Le choix de notre thème de recherche découle ainsi de nos connaissances préalables sur la notion de la vulgarisation et tout ce qui est relié à elle. En choisissant ce thème, nous voulions approfondir et élargir nos connaissances acquises tout au long de notre parcours universitaire. De plus, il s'agit d'un sujet qui n'a pas été suffisamment traité, ou peut être traité avec une autre démarche.

Il n'existe certainement pas un travail de recherche sans objectifs tracés au préalable, en effet, notre travail vise à atteindre certains objectifs. Notre objectif principal consiste à présenter une explication sur ce phénomène scientifique, d'apporter une continuité aux travaux de recherches menés à ce propos, et d'ouvrir une nouvelle perspective d'exploration.

Nous cherchons à mettre en lumière l'impact de la vulgarisation scientifique sur le langage utilisé dans les discours vulgarisés. Nous nous intéressons également à mettre en évidence l'influence de l'internet sur le processus de vulgarisation dans les discours scientifiques.

À cet effet, notre travail consiste à mener une analyse sur un corpus constitué de trois articles tirés de trois sites web différents, traitant des sujets de médecine. Chaque article sera l'occasion de décrire le processus de vulgarisation scientifique.

De plus, ce travail s'inscrit dans le domaine de la sémantique, nous essayerons de dégager les relations qu'entraînent les termes médicaux avec les termes communs, donc nous mènerons une analyse sémantique lexicale sur les points saillants avec une démarche comparative.

Dans le cadre de notre initiative de recherche, nous commencerons par une partie théorique, qui nous permettra d'éclairer et de préciser notre champ d'investigation. Nous aborderons en premier lieu les concepts fondamentaux relatifs à la vulgarisation, et sur lesquels est basé notre travail, chercher ainsi leur lien avec la notion de vulgarisation.

Dans un second lieu, nous essayerons de dévoiler la relation entre la science, la vulgarisation et la technologie. Nous allons ensuite nous concentrer sur la notion de vulgarisation, voir ses types, objectifs, et enfin ses outils qui permettent de faciliter la transmission du discours scientifique.

Nous enchaînerons notre travail avec une partie pratique, dans laquelle nous explorons les données théoriques. Nous commencerons par la présentation de notre corpus. Nous continuerons par l'analyse de chaque article de notre corpus, et nous terminerons par une interprétation des résultats obtenus afin de mettre en évidence les points de divergence.

Pour couronner le tout, nous conclurons par une récapitulation de ce que nous avons traité auparavant, nous répondrons ainsi à notre problématique et nos questions de départ, en confirmant ou infirmant nos hypothèses.

Ce présent chapitre se veut le premier chapitre théorique de notre travail de recherche, nous allons le consacrer à la définition des concepts fondamentaux sur lesquels s'appuient notre travail, et qui nous permettront d'élargir nos connaissances, et nous seront utiles pour envisager notre étude. Nous allons à la suite commencer par la définition de la langue de spécialité puisque nous allons effectuer une étude sur la langue médicale, ensuite nous allons voir ce que la terminologie et le terme, puisqu'elle sera notre objet d'étude. Nous allons aussi évoquer la notion de la variation linguistique, et enfin la sémantique et les relations sémantiques, au moment où nous allons effectuer une analyse sémantique sur les termes spécifiques et les termes communs.

1. La langue de spécialité et la terminologie scientifique :

« Une langue donnée est donc constituée par un ensemble diversifié de sous-codes que le locuteur emploie en fonction de ses modalités dialectales et qu'il sélectionne en fonction de ses besoins d'expression et selon les caractéristiques de chaque situation de communication » (CABRE, 1998, P115)

Au cours de ce présent titre nous aborderons la notion de la langue de spécialité et de la terminologie.

1.1. La langue de spécialité :

Pierre Lerat définit la langue de spécialité comme étant un « sous-système linguistique qui utilise une terminologie et d'autres moyens linguistiques et qui vise la non-ambiguïté de la communication dans un domaine particulier » (LERAT, 1995, P 16)

Galisson et Coste (1976) donnent des “ langues de spécialité ” la définition suivante :

Expression générique pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier.

Cabré dans cette perspective indique que « nous parlons de langues de spécialité (ou langues spécialisées) lorsque nous faisons référence à l'ensemble des sous-codes _ qui coïncident partiellement avec le sous code de la langue commune _ caractérisés par un certain nombre de traits particuliers, c'est-à-dire propres et spécifiques à chacune d'entre elles » (CABRE, 1998, P115)

Selon la théorie de Sager, Dungworth et Mc donald « la langue de spécialité (LSP) est une variété linguistique formalisée et codifiée, employée pour des besoins spécifiques et dans un contexte approprié, c'est-à-dire dans le but de communiquer des informations de nature spécialisées à quelque niveau que ce soit. Placée en haut d'une échelle de complexité, elle est

employée par les experts les plus spécialisés entre eux ; placée en bas de l'échelle, elle sert à informer ou à initier les non-spécialistes de la façon la plus efficace, la plus précise et la moins ambiguë possible » (SAGER, J.C, DUNGWORTH, and P. MCDONALD, CABRE, 1998, P120)

Donc la langue de spécialité, dite aussi vocabulaire spécialisé, est considérée comme noyau de la linguistique. C'est un langage technique particulier et spécifique propre à un domaine scientifique ou technique. Chaque domaine de spécialité a ses propres normes en matière de langage, ce qui fait qu'il a sa propre terminologie, notions, expressions, symboles, etc. Ce qui donne ainsi un style de communication précis et univoque.

1.1.1. Langue de spécialité et langue générale :

Certains linguistes considèrent que toute langue de spécialité est une simple variante de la langue générale, elle est considérée par d'autres comme étant une sous-langue de la langue dite naturelle, puisque les deux disposent d'un ensemble de règles et d'unités. La question de différence entre les deux est difficile à résoudre selon d'autres linguistes. Cabré dans cette perspective, propose d'observer les deux langues pour détecter les traits de différence, dans son ouvrage, elle choisit deux textes différents, le premier, issu de la langue commune et l'autre de la langue spécialisée, nous allons essayer de résumer quelques-unes dans ce qui suit :

Le langage spécialisé se distingue du langage général par la monosémie des unités lexicales, « n'ont pas, en théorie, des termes polysémiques : la polysémie du lexique commun devient l'homonymie dans le lexique spécialisé » (CABRÉ, 1998, P 117). C'est-à-dire qu'elles portent un seul sens, ce qui rend la sémantique du langage spécialisé plus simple et plus claire que celle du langage commun. Ajoutant que le lexique de la langue commune est bien plus compréhensible que celui de la langue spécialisée.

Ces deux langages diffèrent aussi en matière de terminologie. La terminologie de la langue spécialisée tend vers l'univocité et la précision du terme, c'est-à-dire qu'elle a un vocabulaire particulier et précis, employé seulement entre les membres de la communauté scientifique.

Les langues de spécialités « font l'objet d'une validation internationale dans bien des cas » (CABRE, 1998, P117), plus clairement dit le vocabulaire spécialisé est validé par des organisations internationales,

C'est bien clair que la langue est un moyen de communication, mais les langues spécialisées « ne servent pas à communiquer sur un sujet lié à la vie de tous les jours » (CABRÉ, 1998, P 117), autrement dit l'homme ne peut s'en servir pour communiquer

quotidiennement mais plutôt elle sert à communiquer des sujets à caractère scientifique, technique.

En matière de fonction, contrairement au langage commun « certaines des fonctions établies par Jakobson ne sont pas souvent représentées » (CABRE, 1998, P 138) dans le langage spécialisé. Ce dernier se caractérise parce qu'il est monofonctionnel, il vise seulement à échanger et à informer sur un sujet scientifique. En outre, le langage spécialisé ne manifeste généralement, aucune fonction émotive ou poétique. La communication dans ce cas est marquée par la fonction référentielle.

1.1.2. La langue médicale :

B. SPILNER définit la langue médicale comme étant « l'ensemble des moyens qu'utilise le médecin pour communiquer à un autre médecin des informations relatives à sa spécialité » (SPILNER, 1982, 19)

En d'autres termes, la langue médicale est une langue de spécialité, créée spécialement pour servir au domaine de la médecine. Cette langue est réservée aux spécialistes de ce champ d'études, elle leur permet de partager et transmettre toutes actualités de santé, et de communiquer d'une manière cohérente, précise et univoque.

1.2. La terminologie scientifique :

Avant d'arriver à la définition de la terminologie scientifique, il est important de connaître ce que c'est une terminologie :

Le terme ou mot « **terminologie** » est dérivé des deux mots combinés : « **terminus** » du latin médiéval, qui signifie « mot » et le suffixe « **-logie** » qui signifie en général « étude de.. », comme dans biologie, psychologie et musicologie. Étant donné que le terme est en effet un mot considéré dans sa valeur de désignation, en particulier dans un vocabulaire spécialisé comme la chimie, nous pouvons conclure que la terminologie est « l'étude des termes » ou « l'étude de l'ensemble des termes » (FREDRICK EHIZOJIE ETOMMY, 2020, P7)

Le dictionnaire des sciences du langage de Franck Neveu indique qu' « on emploie couramment terminologie d'une part au sens de nomenclature pour désigner l'ensemble des termes employés dans le cadre de l'exercice d'une science, d'une technique, d'un art, d'autre part, au sens de terminographie pour désigner l'étude systématique des dénominations employées dans les technoclectes, étude distincte de la lexicographie » (NEVEU, 2011-2015, P347)

« Il existe aujourd'hui un certain consensus sur ce qu'est la terminologie désignant à la fois une science étudiant la structure, la formation, le développement, l'usage et la gestion des terminologies dans différents domaines » (ROCHE, 2022, P2)

La terminologie en tant que discipline est définie par l'ISO (1990, ISO 1087) comme l'étude scientifique des notions et des termes en usage dans les langues de spécialités». (LERAT, 1995, P 16)

La terminologie est une branche de la linguistique, dont l'objet d'analyse est le terme, elle est généralement définie comme étant un ensemble de termes appartenant à un domaine scientifique ou technique. C'est une discipline qui a pour objet d'étudier le vocabulaire spécifique des domaines scientifiques, elle met l'accent sur les désignations des concepts.

Selon Cabré le mot terminologie désigne au moins trois concepts différents :

- a) L'ensemble des principes et des fondements conceptuels qui régissent l'étude des termes ;
- b) L'ensemble des règles qui permettent de réaliser un travail terminographique ;
- c) L'ensemble des termes d'un domaine de spécialité donné. (CABRE, 1998, P70)

Quant à la terminologie scientifique appelée aussi vocabulaire spécifique, c'est un ensemble structuré de termes utilisés dans un langage professionnel spécialisé, dans différents domaines scientifiques. Elle sert à décrire la désignation des phénomènes et des objets. La terminologie vise à établir une communication claire et précise entre les membres d'une communauté donnée. Chaque domaine possède sa propre terminologie qui lui est spécifique, en médecine, en chimie, en informatique, etc.

1.2.1. La terminologie médicale :

L'origine de la terminologie médicale remonte à l'Antiquité, elle a été influencée par plusieurs langues au fil de l'histoire.

La terminologie médicale renvoie tout d'abord au vocabulaire utilisé dans le domaine médical, c'est l'ensemble des termes, concepts et notions propres à la médecine pour correspondre aux actes thérapeutiques, aux maladies, etc. Dans le but de communiquer d'une manière précise, claire, univoque et sans aucune ambiguïté entre les professionnels de cette discipline.

Elle est souvent normalisée par des organisations internationales comme l'organisation mondiale de la santé (OMS), et la Classification internationale des Maladies (CIM).

La terminologie médicale est donc l'étude menée sur les désignations de tous les aspects liés à la santé, par exemple, les médecins ont l'habitude d'employer le terme « pathologie » au lieu de « maladie », comme c'est un terme technique, spécialisé et qui appartient à ce domaine.

1.3. Le terme scientifique :

Pour commencer, le terme dans son ensemble est « du latin terminus, « ce qui définit, délimite un sens ». On appelle termes des unités lexicales (mots ou groupes de mots) qui relèvent d'un domaine de connaissances spécifique et qui font l'objet d'une définition conventionnelle dans une communauté technique ou scientifique déterminée » (NEVEU, 2011-2015, P345)

Pour Pierre Lerat le terme est « la désignation d'une notion sous forme de lettres, de chiffres, de pictogrammes ou d'une combinaison quelconque de ces éléments » (LERAT, 1995, P16)

Felber (1987, p3) considère le terme comme étant une unité terminologique, et le définit comme « un symbole conventionnel représentant une notion définie dans un certain domaine du savoir » (CABRÉ, 1992, P 150)

Lerat indique dans cette perspective que « les termes sont des unités de forme et de contenu qui appartiennent au système d'une langue déterminée, à l'intérieur de laquelle cohabitent divers sous systèmes spécifiques. Ces sous-systèmes ne sont pas, dans leur spécificité, des sous-codes complets, mais des variations partielles par rapport au code commun » (CABRÉ, 1998, P 150)

Le terme scientifique est une expression spécifique à un domaine de connaissances. Il est employé par des professionnels ou des spécialistes dans un domaine particulier, tels que la science, la technologie, l'informatique, etc. Le terme scientifique est établi pour décrire des concepts et des phénomènes de manière spécifique. Le terme est choisi pour être précis, non ambigu, clair voire aussi universel pour faciliter la communication.

Grosso modo, le terme scientifique est axé sur la précision, la clarté, la standardisation et l'objectivité, ceci dans le but de faciliter la communication entre les membres d'une communauté scientifique.

Le terme médical appartient au domaine de la médecine, il est utilisé entre les médecins pour désigner les actes thérapeutiques, les maladies, etc. C'est un terme dérivé, plus clairement dit il comprend un radical plus un ou plusieurs morphèmes préfixe comme dans le terme « **hypertension** », nous avons le radical «**tension**» attaché au préfix «**hyper**» qui veut dire une pression artérielle élevée dans les vaisseaux sanguins, ou suffixe comme dans le

terme «**stomatologie**», nous avons le radical «**stoma**» qui veut dire bouche, attaché au suffixe «**logie**» qui veut dire étude, et donc la stomatologie est une spécialité de la chirurgie maxillo-faciale (bouche, dents, visage).

2. La variation linguistique :

« La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société » (BOYER, 1996)

La sociolinguistique est une discipline, qui a affaire à des phénomènes très variés au sein d'une communauté linguistique, dont les fonctions et les usages langagiers, la maîtrise de la langue, les jugements portés sur les langues au sein des communautés. Elle s'est donné comme tâche d'expliquer ces différentes variétés qui coexistent dans les communautés.

Selon les sociolinguistes la langue est associée aux causes extralinguistiques, c'est-à-dire qu'elle est influencée par des facteurs extérieurs, parmi lesquels la classe sociale, le sexe, l'âge, la situation conversationnelle, etc. William Labov, père fondateur de cette discipline, avance quatre types de variations, que nous allons définir à présent, en se focalisant sur la variation diaphasique, puisqu'elle a un rapport attaché à notre thème de recherche.

2.1. La variation diachronique :

« La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus au moins anciens ou récents » (MOREAU, 1997, P 284)

2.2. La variation diatopique :

« La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différence d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou de goélettes » (MOREAU, 1997, P 284)

2.3. La variation diastratique :

« La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Il est question en ce cas de sociolectes » (MOREAU, 1997, P 284)

2.4. La variation diaphasique :

« On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents » (MOREAU, 1997, P 284)

La variation diaphasique, dite aussi la variation de registre, tend aux variations linguistiques liées aux niveaux de formalités, le langage est adapté en fonction du contexte, du public et de l'objectif de la communication. C'est une variation situationnelle qui prend en considération la situation de communication, le contexte, l'âge, etc.

La variation diaphasique est prise en considération lors d'une production d'un discours vulgarisateur. Le discours réalisé par un vulgarisateur varie selon les situations, les contextes et le public ciblé, les discours vulgarisateurs changent en fonction de la situation de communication, c'est-à-dire le discours destiné aux spécialistes n'est pas le même que celui destiné aux non spécialistes, le vulgarisateur adopte pour chaque public une stratégie pour transmettre son message d'une manière qu'il soit compréhensible pour son interlocuteur.

3. La sémantique :

L'objet de notre recherche est d'analyser les productions langagières, plus précisément les termes employés dans un discours scientifique vulgarisé, en étudiant les relations entre les termes médicaux et les autres mots, dans ce cas là nous avons opté pour une méthodologie, celle dite l'analyse sémantique. Mais avant de nous engager dans notre analyse, il est évident de définir la sémantique et voir ce que sont les relations sémantiques.

3.1. Définition de la sémantique :

Vers le III siècle, on parlait de la grammaire née de la nécessité de chercher à comprendre et à expliquer les textes archaïques, ensuite elle s'est développée, pour expliquer et reconstituer la langue en comparant les textes anciens et les textes contemporains, on parlait de la grammaire comparée.

Au début du XX siècle, une nouvelle science apparut, c'était la linguistique avec F, Saussure, qui en est le véritable initiateur, dans son cours de linguistique générale en 1916, il a créé un autre chemin de recherche tout à fait différent. La linguistique est une étude scientifique du langage humain. La linguistique a pour objet l'étude de la langue notamment le sens, la forme, le style, etc. Elle comprend de nombreux domaines de recherches, on peut citer à titre d'exemple, la phonologie et la phonétique qui étudient le système des sons, la lexicologie, étudie les mots, la syntaxe qui, à son tour, s'intéresse au système grammatical, on a aussi la sémantique, qui est un domaine récent par rapport aux autres domaines étudiés jusqu'à aujourd'hui.

Selon les ouvrages que nous avons consultés, il est difficile de trouver une définition adéquate à la notion de sémantique, puisque, d'une part, depuis sa création de différentes définitions ont été avancées, d'autre part, cette discipline est tellement vaste que l'on ne peut la cerner.

La sémantique est un mot qui a été inventé par le linguiste français Michel Bréal pour désigner « les lois qui président à la transformation des sens », « c'est-à-dire la science des significations » Bréal, Michel, 1883, « les lois intellectuelles du langage, Fragment de sémantique » (TOURATIER, 2005, P8)

Pour Siouffi la sémantique peut être définie assez simplement comme étant la discipline qui étudie le sens dans le langage. Ce sens peut être rapporté à des unités, comme le mot ou la phrase. On peut encore estimer qu'il fait l'objet d'une construction plus complexe mettant en jeu à la fois l'énoncé et l'énonciation. (SOUFFI, RAEMDONCK, 2012, P 48)

Irène Tamba Meczproposé trois citations pour les différentes définitions de cette notion :

1) « La sémantique est l'étude du sens » (J. Lyons, 1978, p9).

Cette première définition « est très, voire trop large ; car le sens peut être étudié aussi bien par le philosophe ou le psychologue que par le linguiste » (TOURATIER, 2005, P8) c'est-à-dire que le sens peut être étudié par plusieurs domaines, pas seulement par la sémantique.

2) « la sémantique est l'étude du sens des mots » (P. Guiraud, 1955, p5)

« La deuxième définition est plus restreinte et plus proprement linguistique : elle limite l'étude du sens au seul sens des mots » (TOURATIER, 2005, P8)

3) La sémantique est l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés » (*P. Lerat, 1983, 3*) » (*Tamba-merz, 1988, 7*)

« La troisième définition (...) élargit à l'étude des unités complexes que forment les mots à savoir les phrases » (TOURATIER, 2005, P8)

Christian Touratier ajoute : « il est possible de corriger ce qu'il y a de trop étroit dans la définition de Pierre Guiraud, et d'unifier ce que peut avoir de disparate la définition plus juste de Pierre Lerat, en disant, pour le linguiste, la sémantique est l'étude du sens des unités linguistiques, c'est-à-dire non seulement des morphèmes (unités significatives minimales), mais aussi des autres unités significatives, c'est-à-dire aussi bien des syntagmes (ou combinaisons de morphèmes) que des phrases (ou combinaisons maximales de syntagmes) et peut être aussi que des groupements de phrases qui forment un texte » (TOURATIER, 2005, P8-9)

Pour résumer, la sémantique est une branche de la linguistique, qui étudie le sens des mots, des phrases, et de toute sorte de communication.

3.2. Les branches de la sémantique :

L'objectif principal de la sémantique est d'analyser les différents aspects du sens linguistique, pour ce fait, il existe plusieurs branches de sémantique, parmi ses principales branches nous trouvons:

3.2.1. La sémantique dans les sciences cognitives :

« Travaille sur le mécanisme psychique entre les interlocuteurs dans le processus communicatif. La pensée humaine (l'esprit) établit des relations permanentes entre les combinaisons de signes et d'autres facteurs externes introduisant un signifié. Elle renvoie à une dimension plutôt interactive qui nécessite un encodage réfléchi, choisi dans la langue (lexique et sémantique) en adéquation avec la situation d'interaction ou d'échange impliquant un décodage optimal. L'esprit de celui qui reçoit serait en phase avec celui qui produit. »¹

3.2.2. La sémantique logique :

La sémantique logique, par ailleurs, est chargée de l'analyse des problèmes logiques de signification. Pour ce faire, elle étudie les signes (parenthèses, quantificateurs, etc.), les variables et constantes, les prédicats et les règles. Il s'agit d'une approche plutôt prescriptive basée sur une description de l'environnement lexical et structural d'un corpus (énoncé, discours)²

3.2.3. La sémantique linguistique :

« Étudie la codification du signifié dans le contexte des expressions linguistiques. Elle peut se diviser en *sémantique structurale* et *sémantique lexicale* »³

La sémantique lexicale s'intéresse à la manière dont on peut décrire dans la langue les différents sens possibles d'un mot ou ses différentes acceptions. Elle essaie donc de classer ces sens, soit en les segmentant (ce qu'on peut faire au moyen de la notion sème), soit en observant comment on peut les relier (certains mots peuvent faire l'objet d'un emploi en sens élargi, ou restreint, etc.) (SOUFFI, RAEMDONCK, 2007, P 43)

«La sémantique lexicale se trouve par là même obligée de définir une méthode originale apte à rendre compte du lexique dans sa totalité, sans se limiter aux aspects de la signification

¹Définition extrait du cours de lexico-sémantique, Master 1 SDL, université Constantine, Mentouri MAA, département des lettres et langue française, P3

²Cours de lexico-sémantique, Id2

³ Cours de de lexico-sémantique, ibdem, P3

directement explicable par des propriétés formelles. Cette discipline paraît ainsi inséparable d'une réflexion portant sur les mécanismes fondamentaux de la signification qui intéresse toute la linguistique. On verra comment elle parvient à dégager progressivement ses critères d'analyse en exploitant la très riche matière offerte par l'observation des langues et des échanges linguistiques » (NYCKEES, 2011, P11)

3.3. Les relations sémantiques :

Selon Lehmann (1998, P 49) « les relations sémantiques entre les unités lexicales structurent le lexique sur le plan paradigmatique, elles sont de deux types :

- Relations hiérarchiques et d'inclusion lorsqu'elles concernent des unités qui n'ont pas le même rang (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout) ;

-Relations d'équivalence et d'opposition lorsqu'elles concernent des unités de même rang (synonymes, antonymes, co-hyponymes).

« La connaissance et le maniement de ces relations sémantiques sont essentiels dans l'apprentissage des langages étrangers ou celui de la langue écrite,... les dictionnaires recourent aussi largement à ces relations pour fixer le sens ou l'emploi exact d'un mot. Dans leurs définitions, ils situent ordinairement la signification du mot à l'intérieur d'une classe et prennent souvent la peine d'indiquer ses synonymes et ses antonymes. Enfin, et tout au long de notre vie, c'est encore à travers les relations sémantiques que nous apprenons quantité de mots de notre propre langue. » (NYCKEES, 2011, P 179)

« On appelle relations sémantiques des relations de sens entre les unités lexicales d'une langue (notamment des relations d'équivalence, d'opposition, d'inclusion),(...) le terme relations sémantiques vise tout à la fois des relations entre des unités lexicales différentes (relations dites externes : synonymie, antonymie, hyperonymie), et des significations différentes d'une même unité (relations dites internes : monosémie, polysémie, homonymie) » (NEVEU, 2011-2015, P 204-205)

3.3.1. Les relations sémantiques externes :

Les relations sémantiques externes ou relations d'équivalence et d'opposition, concernent les relations de sens entre les mots.

3.3.1.1. La synonymie :

« La synonymie est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère, (...) La synonymie lexicale se manifeste entre mots et/ou syntagmes de même catégorie grammaticale : pédicure/podologue, policier/agent de police. Lorsque la synonymie porte sur des unités supérieures (phrases, énoncés), l'on parle de paraphrase. (LEHMANN, 1998, P 54)

« La synonymie est un type de relation sémantique externe (entre les mots) fondée sur une similarité de signification caractérisant des unités lexicales formellement distinctes. Au plan logique, la synonymie peut être décrite comme une équivalence résultant d'une implication symétrique selon laquelle p implique q et q implique p (p q)-(q p)». (NEVEU, 2011-2015, P 339)

La synonymie est la relation d'équivalence sémantique qui existe entre les signifiés de deux unités de la même catégorie grammaticale, mais ayant des signifiants différents, prenons comme exemple, diagnostiquer, repérer, dépister, ce sont des mots qui appartiennent à la même catégorie grammaticale (verbe), c'est des synonymes qui renvoient à l'identification d'une maladie dans la terminologie médicale.

➤ Type de synonymie :

Les types de synonymes sont résumés dans le passage de Franck Neveu (2011-2015, P 339) dans son *Dictionnaire des sciences du langage*.

« On recense traditionnellement deux types de synonymie. Une synonymie absolue (ou totale), bornée aux unités mutuellement substituables dans tous les contextes, autrement dit, bornée aux unités qui, substituées les unes aux autres, ne font subir aucune modification sémantique à l'énoncé. (...) la synonymie relative (ou partielle), selon laquelle un seul énoncé ou la substitution est possible suffit à attester la relation synonymique entre deux unités, reste l'hypothèse linguistique la plus acceptable. » (NEVEU, 2011-2015, P 339)

3.3.1.2. L'antonymie :

« L'antonymie est une relation sémantique caractérisée par une opposition de sens se manifestant entre deux unités lexicales différentes. On définit généralement les antonymes comme des contraires, c'est-à-dire comme des unités renvoyant à un même domaine de référence, mais sémantiquement incompatibles. A cet égard, l'antonymie peut être décrite

comme une relation sémantique strictement opposée à la synonymie. » (NEVEU, 2011-2015, P40)

Comme son nom indique, l'antonymie, est le sens contraire des mots, c'est donc une relation sémantique d'opposition entre les mots. Alise Lehmann propose une autre définition :

« Dans la tradition lexicographique, les antonymes sont définis comme des mots de sens contraire et comme tels, ils apparaissent opposés aux synonymes, (...) mais cette définition de l'antonymie est trop vague. D'une part l'antonymie implique une dimension de ressemblance entre les termes ; plus précisément, les sèmes antonymiques comportent toujours des sèmes communs : ainsi frère et sœur partagent les sèmes/être humain/ né des mêmes parents que la personne considérée/ et s'oppose par le sème/ relatif au sexe/. La relation d'antonymie unit donc deux mots de même catégorie grammaticale ayant une partie de leur sème en commun. » (LEHMAN, 1998, P 58-59)

➤ Type d'antonymie :

Selon les linguistes on distingue trois types principaux d'antonymie :

a) Antonymes contradictoires ou complémentaires :

« Ils sont en relation de disjonction exclusive : la négation de l'un des mots entraîne l'assertion de l'autre, les deux mots ne peuvent être niés simultanément » (LEHMANN, 1998, P59)

Simplement dit, les antonymes de type contradictoire, complémentaire établissent une opposition totale entre deux concepts, de manière que l'un exclut nécessairement l'autre.

Citant à titre d'exemple, celui de Lehman : « soit le couple de mots vivant/mort. La proposition x n'est pas vivant implique que x est mort ; la proposition x est mort implique que x n'est pas vivant ; tout x (à condition qu'il s'agisse d'un être animé) ne saurait être que vivant ou mort » (LEHMANN, 1998, P 59)

b) Antonymes contraires :

Ces mots définissent les extrêmes d'une échelle de gradation implicite et autorisent l'existence de degrés intermédiaires. Grand/petit, large/étroit, riche/pauvre, beau/laid, bon/mauvais, (...) » (LEHMANN, 1998, P 59)

c) Antonymes réciproques :

Les antonymes dits réciproques, ou converses, forment des paires caractérisées par le fait que l'affirmation de l'une des deux propriétés appariées implique l'affirmation de l'autre avec permutation des arguments. » (NEVEU, 2011-2015, P41)

Les antonymes réciproques, dits aussi converses, sont des paires de mots qui reflètent une relation ou l'existence ou l'action de l'un implique nécessairement l'existence ou l'action de l'autre, soit l'exemple des verbes donner/ recevoir, si quelqu'un donne quelque chose, techniquement il y a quelqu'un d'autre qui reçoit.

3.3.1.3. L'hyponymie et l'hyperonymie :

« À partir du grec huper, « au-dessus, au-delà », et onoma, « nom », hyperonymie et hyponymie constituent les deux pôles d'une relation sémantique externe affectant deux lexèmes de manière réciproque, (...). On appelle hyponyme un lexème subordonné à un autre lexème, qui lui est par conséquent super ordonné et qui est appelé hyperonyme » (NEVEU, 2011-2015, P 183)

La relation d'hyponymie est une relation hiérarchique qui unit un mot spécifique (sous-ordonné), l'hyponymie, à un mot plus général (super ordonné) nommé l'hyperonyme. (LEHMAN, 1998, P49-50)

En d'autres termes, la relation d'hyperonymie et d'hyponymie est une relation sémantique hiérarchique. C'est en quelque sorte une relation qui existe entre un couple de termes dont le premier dénote une partie et l'autre dénote le tout (relation partie-tout).

L'hyperonyme est le terme général qui englobe les termes spécifiques, qui est l'hyperonyme. Par exemple, « animal » c'est l'hyperonyme de « cheval », « chat », « chien », qui sont des hyponymes.

3.3.1.4. La paraphrase :

« On appelle paraphrase la relation d'équivalence sémantique établie entre deux segments linguistiques. Deux énoncés peuvent être tenus pour paraphrastiques s'ils manifestent les mêmes conditions de vérité. la paraphrase sert notamment à identifier et à analyser les ambiguïtés » (NEVEU, 2011-2015, P 260)

3.3.2. Les relations sémantiques internes :

Les relations sémantiques internes quant à elles concernent les relations sémantiques entre différents sens mais d'un même mot.

3.3.2.1. La polysémie et la monosémie :

« Le mot polysémique (ou polysème), s'oppose, par définition, au mot monosémique. Il présente une pluralité d'acceptions (ou sémèmes) correspondant à des emplois différents (même signe pour plusieurs signifiés), (...) le mot monosémique a une seule acception (un signifié pour un signifiant) (LEHMANN, 1998, P 65)

Selon Franck Neveu (2011-2015, P 283) « on appelle polysémie (vs monosémie*), de manière générale, l'existence d'une pluralité de significations pour un même vocable »

Quant à la notion de monosémie c'est celle qui : « formule l'hypothèse selon laquelle le fonctionnement sémantiques de certains morphèmes pourrait se réduire à une seule acception » (NEVEU, 2011-2015, P 236)

Simplement définie, la monosémie c'est lorsqu'un mot porte un seul sens, contrairement à la polysémie, c'est lorsqu'un mot a plusieurs sens. On peut dire que la monosémie est rare en langue française, elle renvoie généralement au vocabulaire scientifique, la majorité des termes sont polysémiques. Le terme polysémique « fait partie du vocabulaire commun tandis que l'unité monosémique relève des vocabulaires de spécialité » (LEHMANN, 1998, P 66)

3.3.2.2. L'homonymie

Il s'agit des mots homophones, ce sont des mots qui se prononcent de la même manière ou/ et s'écrivent de la même manière mais ils diffèrent au niveau du sens, voici quelques définitions:

« Le terme d'homonymie désigne une relation de similarité formelle entre des unités du lexique présentant des significations différentes. Cette similarité peut être tout à la fois d'ordre phonique et graphique (homophonie et homographie) » (NEVEU, 2011-2015, 181)

« Les homonymes sont des signes distincts en ceci que leur forme est identique et que leurs signifiés diffèrent. Les homophones ont même prononciation (identité du signifiant oral) : car (nom), car (conjonction), quart, carré. Les homographes ont la même orthographe (identité du signifiant graphique) : car (non), car (conj.). (LEHMAN, 1998, P 66)

« En lexicographie et en terminologie, deux termes sont homonymes lorsque leurs formes sont identiques, mais que les concepts ainsi représentés sont complètement différents. (...) la linguistique classique établit une distinction, en matière d'homonymie, entre homophonie et homographie, les homophones sont les unités prononcées de la même façon, mais écrites différemment : - pois ; poids ; poix, - point ; poing. Les homographes sont des unités écrites de la même façon : couvent dans le célèbre exemple : les poules du couvent » (CABRÉ, 1998, P 199)

CHAPITRE II :
LA SCIENCE ET LA VULGARISATION
SCIENTIFIQUE.

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

« Le public a le droit de savoir, dit-on, il a le droit de regard sur la vérité, ou au moins sur une part de celle-ci » (BAUDOIN, 1969, P 150)

La diffusion des connaissances est indispensable dans toute discipline. Particulièrement, les scientifiques sont de plus en plus fréquemment appelés à faire connaître les résultats de leurs principales réalisations, qu'elles soient d'ordre théorique ou pratique. Les scientifiques emploient un langage et un vocabulaire qui est souvent incompréhensible pour le large public, nous pouvons le désigner comme impersonnel et strictement scientifique. La médecine à son tour possède également son propre langage et sa propre terminologie, bien précise.

Lors de ce deuxième chapitre théorique, nous commencerons par un aperçu sur la science et la vulgarisation scientifique, ensuite nous aborderons la notion de la vulgarisation, voir ses niveaux, ses objectifs et enfin ses principaux outils.

1. La science et la vulgarisation scientifique :

Comme le disait Fernand Seguin : « la science est devenue trop importante pour être laissée aux mains des seuls savants, en effet, la culture scientifique aujourd'hui doit faire partie du bagage essentiel de tout citoyen »(Clerc, Dontigny, 1996, P1)

1.1. Science, démarche et méthode :

« Il faut bien réaliser que la science n'est pas un bagage de connaissances, la science est plutôt une méthode, une façon d'obtenir des connaissances valides sur le monde réel » (REEBS, 2017, P02)

La science est une entreprise de recherche, un processus dynamique et collectif, qui vise à déchiffrer, à comprendre et à expliquer les phénomènes de cet univers, elle repose sur des méthodes scientifiques telles que les observations, les hypothèses...etc.

La science repose principalement sur une démarche bien évidemment scientifique, la démarche scientifique est une méthode qui permet au chercheur ou au scientifique de produire des connaissances fiables sur des phénomènes et ensuite les partager au public ou du moins au curieux, cette démarche n'a pas été inventé du jour au lendemain, au contraire, elle a été affinée depuis des siècles par tous celles et ceux qui ont voulu comprendre le monde.

A l'antiquité, les philosophes qui sont aussi des scientifiques pensaient que la vérité ne peut être établie que par un simple dialogue. Aristote quant à lui valorise plutôt l'observation de la nature pour pouvoir comprendre le fonctionnement du monde, il a écrit des livres sur les animaux, ce qui a fait de lui l'un des pères fondateurs de la biologie. Dans l'autre côté de l'histoire, Hippocrate, surnommé le prince de la médecine, écrit un texte dont il détaille un

protocole pour diagnostiquer les patients, ce qui fait de ce texte l'une des premières démarches scientifiques. Quelque temps après, le savant perce Alhazen, privilège l'expérimentation en réalisant de nombreux travaux optiques basés sur l'observation, ce qui met en doute les conclusions de ses prédécesseurs. A partir du XII^e siècle, les défenseurs de la méthode expérimentale se font de plus en plus nombreux, dans l'objectif de travailler sur la théorie d'Alhazen en l'améliorant.

1.1.1. La démarche scientifique :

La démarche scientifique est définie comme étant une procédure rigoureuse qui permet à la science d'avancer. Elle concerne aussi bien les sciences dures (mathématiques, physique-chimie, biologie, etc.) que les sciences humaines (sociologie, lettres, histoire, etc.).

« Anne-Marie Lavarde, chercheur en psychologie au CNRS, donne une définition de la démarche scientifique dans le guide méthodologique de la recherche en psychologie :

Il n'y a pas de recherche scientifique sans démarche scientifique. Cette démarche est caractérisée par des « grandes méthodes d'investigation » qui sont communes à toutes les sciences. Chaque communauté(s) scientifique(s) les met ainsi en œuvre en tant que méthodes académiques appropriées aux objectifs scientifiques visés, (LAVARDE, 2008) »¹

1.1.2. La méthode scientifique :

La méthode scientifique est une étape importante à respecter, elle est à la base d'une démarche scientifique. La méthode scientifique vise essentiellement à vérifier une hypothèse avancée sur un phénomène avec la manière la plus fiable et efficace. Nous pouvons dire qu'un travail de recherche sans méthode perd sa faisabilité et sa pertinence.

Nous dégageons deux types de méthodes, la méthode inductive et la méthode hypothético-déductive.

En ce qui concerne l'induction, François Dépelteau, indique qu'il s'agit de procéder à des observations particulières de la réalité étudiée, de regarder, de chercher à tout voir si possible, à tout entendre, à tout sentir, etc., puis d'en induire des énoncés généraux (des concepts, des hypothèses, des théories, des lois...) qui rendent compte de la réalité. » (DÉPELTEAU, 2000, P 56)

La méthode inductive « consiste à aborder concrètement le sujet d'intérêt et à laisser les faits suggérer les variables importantes, les lois, et, éventuellement, les théories unificatrices » (BEAUGRAND, 1988, P7)

¹DEBRET. Justine, *La démarche scientifique*, tout ce que vous devez savoir, <https://www.scribbr.fr/article-scientifique/demarche-scientifique/> consulté le 02/11/2023 à 11 :13

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

En d'autres termes, la méthode inductive est la plus scientifique, c'est une approche de raisonnement qui part des observations spécifiques et des faits réels et observables pour arriver à l'idée qui consiste l'hypothèse, pour tirer par la suite des conclusions générales, donc elle va du particulier au général.

La méthode hypothético-déductive, quant à elle, « le chercheur formule d'abord une hypothèse plus ou moins spécifique et infère logiquement à partir de cette dernière des implications matérielles pour ensuite colliger des données et ainsi éprouver la valeur des hypothèses ». C'est aussi « le raisonnement qui conduit toute proposition générale à ses implications particulières » (BEAUGRAND, 1988, P9)

Il s'agit d'une méthode qui part d'une hypothèse avancé sur un phénomène observé, cette hypothèse est en quelque sorte une réponse ou même une explication anticipée, qui sera à la fin confirmer ou infirmer.

1.1.3. Le discours scientifique :

Selon D Maingueneau « le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastique, en fonction des conditions de productions» (MAINGUENEAU, 1996/2009, P 50)

Pour les linguistes, qui opposent traditionnellement le système linguistique à son actualisation en contexte, le discours est communément défini comme « l'usage de la langue »(...). Certains y ajoutent une dimension communicationnelle, comme B. Paltridge (2006 :2), pour qui le discours est « le langage au-delà du mot, du groupe de mots et de la phrase » agencé de façon à ce que « la communication réussisse » (MAINGUENEAU, 2014, P 18)

Le discours dans son ensemble fait référence à tout type de communication écrite ou orale, il englobe une variété de formes et de style, il est souvent adapté au contexte, au public, et à l'objectif. Le discours a pour objet la transmission des informations, expressions et idées, etc.

Quant au «discours scientifique dit spécialisé, comme celui que constituent le mémoire et la thèse, est formulé par un chercheur, un spécialiste, à l'intention d'autres spécialistes » (LECLERC, 1999, P 377)

Le discours scientifique reflète le résultat d'un travail de recherche, il est produit par des spécialistes des domaines scientifiques, il a pour objectif de faire circuler l'information entre les spécialistes, et de partager et vulgariser le savoir au large public.

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

Le discours scientifique est marqué par l'objectivité de l'auteur, « être subjectif ou prendre explicitement part dans son propre discours est considéré comme une attitude non scientifique. Le discours objectivé est sollicité comme un cadre formel pour la circulation du savoir »¹. Le vulgarisateur emploie souvent des phrases déclaratives, limitées et simples renvoyant au sens exact.

1.2. La science et la vulgarisation² :

Au cours des années, les chercheurs se rendent compte qu'ils devraient communiquer le savoir au public, ils jugent la nécessité de partager la science, vu son impact profond sur le développement de la société.

« ...Les sociétés ont grandi et se sont compliquées, le savoir et le savoir faire ne sont plus partagés de la même manière, la transmission est devenue sélective et pendant bien des millénaires et dans bien des sociétés, la connaissance en général et ce qui extrait de la connaissance scientifique en particulier sont demeurés l'affaire de quelques uns. L'extraordinaire développement des sciences et des techniques que nous vivons depuis deux siècles et qui ne fait que progresser tandis s'étend, bien que de façon plus chaotique, la démocratie fait désormais de la vulgarisation une nécessité, nécessité s'intéresse d'expliquer la science aux hommes qui décident mais nécessite morale aussi d'offrir une culture scientifique à tous les hommes de la terre »³. L'idée de la vulgarisation vient donc pour faire sortir le savoir de manière à le faire comprendre à la société.

La vulgarisation remonte au XVI siècle, avec l'apparition des foires et des cabinets de curiosités où les expériences physiques et mathématiques furent réalisées par des amateurs pour l'émerveillement du spectacle, ces amateurs sont donc considérés comme les premiers à faire sortir la science au public et les premiers vulgarisateurs.

La science connaît une réelle évolution, surtout avec la théorie de gravitation universelle de Newton, cette évolution incita à la vulgarisation, ainsi les livres d'explication de théorie de Newton furent publiés à la même époque.

¹FERHAT. Salem, *Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé*. Université d'Artois, Arras – France, extrait du : <https://dspace5.zcu.cz/bitstream/11025/26570/1/Ferhat.pdf> consulté le 25/10/2023 à 11:15

²*Une brève histoire de la vulgarisation scientifique du XVI siècle à nos jours*, extrait du : <https://masterabd.hypotheses.org/174> consulté le 22/10/2023 à 09 :15

³*La vulgarisation scientifique dans un monde qui change*, impact science et société, impact N°152, UNESCO, Editions Eres 1988, Extrait du : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000082308_fre consulté le 22/10/2023 à 09 :35

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

Vers la fin du XVII^e siècle, les premiers ouvrages scientifiques furent publiés mais ils étaient accessibles uniquement aux scientifiques et à ceux qui savaient lire plutôt les bourgeois. Dans la même démarche Charles Darwin, le plus célèbre des naturalistes anglais, voulait que ses publications soient accessibles à tout le monde, même si la société ne s'intéressait pas trop à la science. A ce moment l'usage du français remplaça le latin dans les textes officiels, surtout avec l'édit de Villers-Cotterêts, déclaration faite par François I^{er} pour remplacer le latin par le français, à cet effet, les écrits commencent à se faire en français et deviennent plus accessibles à tout le monde.

Pour faire avancer la science, les scientifiques élaborent de nouveaux outils et instruments scientifiques fiables et précis, et adoptent un langage spécifique et plus technique, et là une formation devient nécessaire pour comprendre les travaux de recherche.

Au XIX^e siècle, cet écart se fait sentir, et à ce moment-là que la vulgarisation scientifique connaît le grand essor, surtout avec la vulgarisation scientifique féministe, cette dernière se fut en grande partie par les femmes comme Mme Châtelet, mathématicienne, physicienne et femme de lettre française, et Mary Somer Ville.

L'accès à la science devient de jour en jour accessible pour le peuple grâce aux quotidiens de presse, les revues et les foires. La société à cette époque s'intéressait beaucoup plus à l'histoire et la littérature avec des romans très populaires comme ceux de Jules Vernes. Ce dernier touchait une très grande proportion de population et éveilla l'intérêt du partage pour la science.

Au XX^e siècle, les premiers musées scientifiques furent créés et les bibliothèques cherchèrent à s'ouvrir au public curieux alors qu'elles s'ouvraient avant qu'aux érudits. Les deux guerres mondiales à leur tour montrèrent l'influence qu'avait la science dans les domaines militaires, et les premières correspondances scientifiques spécialisées apparurent pour expliquer les nouveaux armements.

La littérature et l'histoire étaient les domaines prédominants dans la culture des communautés, le peuple n'était pas aussi passionné par la science, mais les scientifiques cherchaient à attirer son attention, dont le but était, d'une part, de développer l'esprit critique des citoyens, pour avoir plus de connaissances scientifiques ce qui leurs permettra de raisonner par eux même, et d'autre part de viser l'intérêt des scientifiques, ils voulaient créer un environnement favorable aux sciences afin de former plus de scientifiques.

Après la deuxième guerre mondiale, des journalistes spécialisés devinrent les nouveaux vulgarisateurs à la place des scientifiques, ceci fut avec la modernisation et les continuelles avancées technologiques et surtout la démocratisation de la télévision.

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

La vulgarisation scientifique se démocratisa majoritairement dans les années 1970, elle avait toujours pour mission de toucher un public plus vaste, qui n'était pas forcément intéressé par la science. En 1990, la vulgarisation continue son évolution, et prend un nouveau chemin sous la télévision, avec des émissions comme **C'est pas sorcier** ou **e=m6**.

A partir des années 2000, les chercheurs ont développé ce qu'on appelle les blogs scientifiques, qui connaissaient les premières interactions entre l'auteur et le lecteur dans les commentaires. Quelques années après, une nouvelle plateforme dite You tube est lancée, ce qui a donné une nouvelle forme à la vulgarisation et a permis de diversifier l'usage et les informations.

Pour conclure, la vulgarisation est une histoire de presque cinq siècles, « aujourd'hui, la vulgarisation scientifique emprunte la voie des mass media. Sous de multiples formes et en faisant appel à une grande variété de supports, en particulier visuels, les médias tentent de communiquer, à un public aussi large que possible, les exploits et les performances surprenantes de la science moderne ». (BAUDOIN, 1996, P207)

2. La vulgarisation scientifique :

Après avoir présenté un petit aperçu général sur la science et la vulgarisation scientifique, il nous convient maintenant de mettre l'accent sur la notion de vulgarisation scientifique. Nous allons à présent définir la notion de vulgarisation, voir ensuite ses niveaux, ses objectifs et enfin ses outils.

2.1. Définition de la vulgarisation scientifique :

« La vulgarisation scientifique (désormais V S) est classiquement considérée comme une activité de diffusion, vers l'extérieur, de connaissances scientifique déjà produites et circulant à l'intérieur d'une communauté plus restreinte » (AUTHIER, 1982, P34)

D'après *le Petit Robert*, la vulgarisation scientifique est : « le fait d'adapter un ensemble de connaissances techniques, scientifiques, de manière à les rendre accessibles à un lecteur non spécialiste »¹

¹DEBRET. Justine, *Guide pratique sur la vulgarisation scientifique*, publié le 19/04/2020, Extrait du <https://www.scribbr.fr/article-scientifique/vulgarisation-scientifique/#:~:text=D'apr%C3%A8s%20Le%20Petit%20Robert,%C3%A0%20un%20lecteur%20non%20sp%C3%A9cialiste%20%C2%BB> consulté le 18/10/2023 à 17 :35.

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

Larousse en ligne propose également une définition plus simplifiée : « action de mettre à la portée du grand nombre, des non-spécialistes des connaissances techniques et scientifiques »¹

En d'autres termes, la vulgarisation scientifique se définit comme étant un acte qui cherche à expliquer et transmettre des connaissances scientifiques, en s'appuyant sur un langage simplifié, qui joue sur les termes, les concepts et les notions scientifiques complexes, de manière à les rendre accessibles et compréhensibles à la communauté non-spécialiste.

2.1.1. Le vulgarisateur :

Le vulgarisateur est clairement celui qui se charge de la rédaction du discours, il a pour objectif principal de rendre la science à la portée de tout le monde. « Dans bien des cas, le vulgarisateur est pratiquement la seule source de l'information du lecteur, de l'auditeur ou du téléspectateur sur le sujet déterminé »².

La principale tâche du vulgarisateur est certainement d'expliquer un phénomène en termes accessibles à un lecteur ou à un public déterminé. C'est-à-dire qu'il s'engage à transmettre les données scientifiques, à transformer le langage complexe en un langage clair, à démystifier tous les sujets qui semblent flous pour certaines personnes, ce qui suscite en lui l'intérêt et la curiosité.

« Le vulgarisateur est un caméléon qui adapte son texte en fonction de son destinataire et des contraintes des commandes »³. C'est-à-dire que le spécialiste doit non seulement être à jour et au courant de toutes nouveautés scientifiques mais aussi, adapter son discours en fonction du public ciblé pour maximiser l'accessibilité et la compréhension. Les rédacteurs de ce genre de discours peuvent être des médecins, des chercheurs, professeurs, experts, etc.

2.2. Les niveaux de la vulgarisation scientifique :

Au début du XVII^e siècle, plusieurs études ont été menées sur la vulgarisation pour définir les normes liées à un tel discours, afin d'établir une communication facile entre les deux communautés, celle des spécialistes et l'autre des non-spécialistes. C'est bien connu,

¹LAROUSSE en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vulgarisation/82649> consulté le 22/10/2023 à 10 :45

²*La vulgarisation scientifique : son histoire, ses succès, ses échecs*, impact – science et société, n° 144 UNESCO p 393 extrait du https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000071156_fre/PDF/071156freo.pdf.multi consulté le 20/10/2023 à 11 :00.

³KUGLER Mariana, Labbé, *Niveaux de vulgarisation*, 1997, p19 extrait du : <https://sites.google.com/view/coursderedactiontechnique/vulgarisation/niveaux-de-vulgarisation> consulté le 18/10/2023 à 18 :23

dans une société le niveau intellectuel diffère d'un individu à un autre, chacun sa limite de savoir, dans ce cas-là, le spécialiste vulgarisateur doit prendre en considération le niveau du public ciblé pour assurer une bonne transmission de son message.

« Diane Dontigny, rédactrice en chef de contact, revue de l'université Laval, définit trois niveaux de langage dans la vulgarisation scientifique » (GELINAS, P14)

Partons de ce passage, nous dégagons trois niveaux de vulgarisation :

2.2.1. La haute vulgarisation (niveau le moins vulgarisé) :

« Textes écrits par les scientifiques pour des scientifiques de toute discipline, public lettré » (GELINAS, P15)

Ce genre de texte est produit par des personnes intellectuelles spécialisées dans un domaine donné adressé à un public lettré, c'est-à-dire, que ces scientifiques font déjà partie d'un autre domaine scientifique, ils possèdent une base de connaissances. Cette production s'appuie sur un langage précis, neutre et moins vulgarisé.

2.2.2. Niveau de vulgarisation intermédiaire :

« Public plus vaste qui s'intéresse aux sciences » (GELINAS, p15)

Dans ces textes, le spécialiste s'adresse à une catégorie de personnes intéressées par la science, avec un bagage limité de connaissances modérées dans quelques domaines, donc il va opter pour un langage plus au moins vulgarisé, clair et précis.

2.2.3. La vulgarisation basique :

« Textes de vulgarisation pratiqués pour les enfants de 8 à 14 ans textes assez courts d'accès facilité » (GELINAS, P15)

C'est un type de vulgarisation avec un vocabulaire plus simplifié, limité, des textes plus courts avec un ton familier, des fois sous forme de récit racontant des phénomènes. Ils sont adressés aux enfants beaucoup plus, entre 8 à 14 ans.

2.3. Objectifs de la vulgarisation scientifique :

« Pour que la science puisse se développer et que la société profite des progrès qu'elle engendre, le fossé doit être comblé. La vulgarisation est une des solutions possibles, elle

s'emploie à susciter la curiosité des profanes et incite les spécialistes à consacrer du temps à l'instruction de ces derniers »¹.

Avoir accès à la science, et la diffusion de toutes connaissances est devenue indispensable, pour pouvoir comprendre les vérités de ce monde. La vulgarisation scientifique vise en premier à partager et diffuser l'information scientifique au large public, de façon à la rendre accessible.

Elle a aussi pour objectif de mettre la société au courant des découvertes et des avancées scientifiques voire aussi les sujets qui touchent la société, prenant comme exemple vivant, l'épidémie qui a touché le monde entier il y a quelques années (COVID).

La vulgarisation s'inscrit également dans la pédagogie et la didactique, puisqu'elle vise à simplifier les informations pour qu'elles soient à la portée des étudiants.

2.4. Le processus de communication dans la vulgarisation

Dans un processus de vulgarisation on fait appel à trois aspects, le vulgarisateur, celui qui produit le discours vulgarisé, ce dernier représente le message, et le public celui qui reçoit, on peut donc constater que la vulgarisation est une sorte de communication.

La communication est considérée comme étant un processus de transmission et de réception d'informations entre un ou plusieurs individus. C'est un échange verbal entre un émetteur (locuteur) celui qui produit l'énoncé (le message), et un récepteur (interlocuteur) celui à qui s'adresse le message.

Le discours vulgarisé est donc un système circulaire. C'est un moyen d'échange entre les spécialistes ou entre les spécialistes et le public. Il comprend donc les trois éléments essentiels d'une communication, on a l'émetteur, qui est le vulgarisateur, celui qui produit le message, ce dernier est formulé selon un vocabulaire simple et commun pour faciliter la communication, ce message est adressé au public (récepteur). La communication se présente, dans ce cas, comme action de transmission de connaissances entre le spécialiste et le public ciblé.

2.5. Les outils de la vulgarisation scientifique :

¹CALLON Michel, *plaidoyer en faveur du réchauffement des relations entre science et société, de l'importance des groupes concernés, actualité chimique* N° 280-281 p 21, document trouvé sur Google scholar : <https://g.co/kgs/8fTE6h> le 18/10/2023 à 20:29.

La vulgarisation est devenue indispensable, son objectif principal est de traduire le langage scientifique en langage commun pour pouvoir comprendre l'univers. Certaines figures de rhétorique et linguistique servent à ce bout, et deviennent de véritables outils pour la construction d'un discours de vulgarisation (GELINAS, P11). De ce fait, le vulgarisateur utilise ces figures pour vulgariser son discours.

2.5.1. La reformulation :

C'est une pratique courante, elle consiste à faire une nouvelle formulation, d'un même contenu mais avec d'autres termes plus clairs et explicites.

«Selon plusieurs auteurs, la reformulation, sorte de « **traduction** » des termes techniques en des termes plus connus, plus accessibles aux lectrices et aux lecteurs, est l'une des tactiques de base nécessaire à la vulgarisation de la science » (GELINAS, P13)

2.5.2. L'analogie :

« L'analogie permet d'expliquer un élément complexe et technique en le comparant à un autre plus familier- elle rend également le propos plus imagé, plus vivant » (GELINAS, P12)

D'après *le dictionnaire de rhétorique et de poète*, l'analogie est simplement définie comme étant une : « relation de ressemblance établie entre des réalités et des notions qui, en tant que telles, sont de nature différente ».

2.5.3. La métaphore :

« La métaphore est un procédé littéraire qui permet grâce à son pouvoir évocateur « de colorer » votre propos, de lui donner du style »

« Par la métaphore, on transporte, pour ainsi dire, un mot d'une idée à laquelle il est affecté, à une autre idée dont il est propre à faire ressortir la ressemblance avec la première » (FONTANIER, 1977, P261)

La métaphore est une figure de style qui consiste à rapprocher le sens aux lecteurs en désignant un lien de ressemblance entre une chose et une autre qui lui convient. Le scientifique utilise cet outil tout en cherchant le terme commun et simple qui convient au terme scientifique.

2.5.4. L'anecdote :

L'anecdote est un bref récit intéressant qui relate un événement spécifique, des expériences et des faits réels, elle vise à mettre le lecteur dans l'image, avec un style simple et moins compliqué.

Régina Géline indique que l'anecdote est : « un récit habituellement court d'un incident intéressant, amusant ou biographique, elle est généralement quelque chose que l'on a personnellement expérimenté ou dont on a entendu parler. Le récit d'une anecdote rend le propos plus personnel et moins abstrait » (GELINAS, P12)

2.5.5. La comparaison :

D'autres part, on a la comparaison qui est aussi un procédé rhétorique, c'est le fait de mettre en relation deux éléments de manière à établir leurs similitudes, comme le résume Régina Géline « ce procédé établit un parallèle entre deux réalités » (GELINAS, P13)

En d'autres termes, la comparaison : « est un outil de l'activité scientifique. Elle implique de discriminer puisqu'elle implique au moins deux éléments. Classer, ordonner, hiérarchiser, mesurer, évaluer, c'est comparer » (REBOTIER, 2010, P3)

2.5.6. Le métalangage :

« La fonction métalinguistique a pour objet le langage, le message est centré sur le langage, c'est-à-dire le moyen utilisé pour délivrer un message. La fonction métalinguistique est la fonction du langage, qui permet, entre autres, de définir un mot ou un concept afin de mieux le faire comprendre. Ce procédé est fort utilisé en science ou dans tout autre domaine » (GELINAS, P13)

2.5.7. L'exemple :

« Le recours à l'exemple constitue une autre façon très efficace de concrétiser l'information et d'en faciliter la compréhension » (GELINAS, P13). De ce fait, l'exemple est une illustration ou une représentation d'une idée. Il est employé pour clarifier, expliquer une information, il sert à rendre cette dernière plus tangible et compréhensible.

« L'exemple peut également servir à préciser le sens de certains concepts, au lieu de les définir en détail » (GELINAS, P13). Donc, l'exemple est une stratégie efficace adaptée pour expliquer et définir des notions et des termes complexes à la place d'une autre définition.

2.5.8. L'humour

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

L'emploi de cette technique est aussi très utile dans les discours vulgarisateurs, c'est une méthode puissante, elle captive l'attention du public puisqu'elle simplifie l'information en la présentant de manière ludique, elle rend l'apprentissage plus agréable et plus attrayant.

2.5.9. L'explication :

C'est la méthode la plus basique, elle consiste à expliquer voire détailler un terme scientifique, vu que la plupart des lecteurs ne maîtrisent pas forcément le langage scientifique dont les abréviations des médicaments (AINS= anti-inflammatoire non stéroïdien), des analyses (Hb= hémoglobine), des maladies (MPOC : maladie pulmonaire obstructive chronique). Donc, le vulgarisateur essaye de donner une explication simple aux termes scientifiques pour le public.

3. La vulgarisation et la technologie :

La science et la technologie, comme nous avons dit auparavant, sont devenues attachées, et elles deviennent de jour en jour dépendantes l'une de l'autre. De nos jours, les méthodes de recherche reposent principalement sur l'internet, cette découverte est pratiquement devenue indispensable dans tous les aspects de notre vie.

Internet est une histoire complexe, c'est le résultat d'une collaboration mondiale entre les scientifiques, les ingénieurs, etc. Autrement dit, c'est un réseau mondial reliant des réseaux privés, publics et des ordinateurs personnels tout étant supportés par les serveurs un partout dans le monde.

Ce nouvel outil de diffusion d'information à l'avantage d'offrir une large recherche grâce à sa disposition d'une quantité impressionnante de données, il favorise également la circulation de l'information. Étant aussi un moyen de communication qui permet au monde de rester en contact à travers les courriers électroniques (e-mail), les lignes téléphoniques, et les sites web. Il est également perçu comme moyen d'apprentissage à distance, à travers les fichiers, les vidéos et enregistrements publiés par des enseignants, vu la facilité, l'accessibilité de cet outil.

La mise en place de l'internet a produit également d'autres espaces de développement pour la vulgarisation. La vulgarisation a pris donc une nouvelle approche. La connaissance humaine n'a jamais été aussi large et approfondie. La majorité dominante des citoyens procèdent à cette vitrine de données.

Grosso modo, l'arrivée de l'internet marque une étape importante dans le développement de la vulgarisation scientifique. Son importance réside dans le fait qu'il est un contenu

Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique

accessible à tous. Ce qui a donné une nouvelle forme ainsi qu'une nouvelle démarche à la vulgarisation, et à aider à diversifier l'usage et les informations.

Au cours de cette partie théorique, nous nous sommes intéressés à la définition de quelques notions fondamentales liées à notre thème de recherche, et qui sont importants pour envisager notre recherche.

Comme tout travail de recherche, notre travail nécessite une expérimentation pour pouvoir répondre à notre problématique posée au début, et qui nous aidera à vérifier nos hypothèses avancées. Le chapitre qui suit se veut la partie pratique de notre travail de recherche dans lequel nous allons analyser notre corpus choisi.

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

La vulgarisation scientifique est un processus dynamique qui vise à rendre la science accessible, compréhensible et intéressante pour un public non initié, elle cherche à susciter l'intérêt, à éduquer et à inspirer un large éventail d'audiences.

Lors de ce présent chapitre, qui se veut la partie pratique de notre travail de recherche, nous allons focaliser notre attention sur l'identification de la manifestation du processus de vulgarisation dans les discours médicaux publiés sur internet, en dégagant les outils et méthodes adoptés. Nous analyserons dans un second lieu, les relations qui règnent entre les termes médicaux et les termes communs, pour cela nous avons opté pour une analyse sémantique lexicale. Donc notre analyse s'accroît sur les points saillants avec une attitude comparative.

1. Les sites web :

Internet lors de sa mise en place n'était pas à la portée de tout le monde. De ce fait les créateurs s'efforcent de trouver un moyen afin de permettre un accès libre et plus vaste. Après tant d'évolutions de réseaux de communications, en 1990, Tim Berner Lee lance le World Wide Web connu sous l'abréviation w.w.w.

« Les sites internet des institutions et organismes de recherche ont d'abord présenté les organismes eux-mêmes, leurs équipes, leurs travaux de recherche. C'était une vitrine qui s'adressait plutôt aux professionnels. Les informations pour le grand public étaient, quand elles étaient présentes, peu mises en avant. Peu à peu, ces institutions ont mis en valeur la partie destinée au grand public. Celle-ci est devenue très visible et est souvent mise à jour pour être au plus près de l'actualité. Ces évolutions témoignent de l'importance qu'a prise la communication à destination du grand public »¹.

En 1990, le site web voit ses premiers jours avec un chiffre de plus de 10 000 sites à la fin de l'année, il devient une source essentielle de recherche pour la majorité des citoyens, d'une part, et un champ de diffusion rapide qui cible plus de citoyens, un moyen efficace pour les scientifiques, d'une autre part, dont ils peuvent partager leurs articles, les modifier mais aussi être au courant de l'avis du public, ce qui permet ainsi d'actualiser les informations et développer leurs esprits.

Aujourd'hui, les sites web sont à la disposition du monde entier, ils sont devenus incontournables. En 2023, on estime plus de 1,98 milliard de sites web, un chiffre qui témoigne du recours des scientifiques à ce dernier, son efficacité ainsi que sa diversité. On doit aussi signaler que même le nombre d'utilisateurs accuse une augmentation considérable avec plus de 5 milliards d'internautes.

¹ Le web scientifique: De la vulgarisation aux sciences participatives, Bibliothèque nationale de France direction des services et des réseaux département du dépôt légal, Aout 2014, p 2 : trouvé sur https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/le_web_scientifique_parcours.pdf consulté le 22/10/2023 à 18 :20

1.1. Les formes des sites web :

Quand nous parlons de la diversité des informations diffusées sur les sites web, nous parlons aussi de la diversité de ces derniers. Il existe différentes formes de sites web, adaptées à des publics et des genres d'informations spécifiques.

Nous citons les sites web d'enseignement par exemple, ils sont destinés principalement aux élèves, étudiants voire aussi aux enseignants, ils offrent des programmes scolaires et universitaires pour faciliter l'acquisition des connaissances.

Nous trouvons aussi des sites attractifs dédiés aux enfants avec une variété de contenu, corps humain, nature, espace, etc. Ces sites visent à faire découvrir la science à l'enfant, en lui simplifiant l'information, ce qui lui ouvrira une porte dans un avenir scientifique.

La santé et la médecine ont aussi tracé leurs chemins dans ce large espace pour un début d'une histoire sans fin. Les premiers sites de santé sont apparus au milieu des années 1990, et depuis le chiffre n'a cessé d'augmenter, vu la particularité et la sensibilité des informations en question. Ils sont généralement créés par un groupe de professionnels de santé, des médecins, des établissements de santé, etc. Ce genre de réseau est le plus visité, surtout comme la science est en perpétuelle mutation et ne cesse d'apporter et de découvrir de nouvelles vérités.

Ces sites ouvrent un grand et large espace à la communauté médicale, dans la promotion de l'information médicale, il leur permet de contribuer à la sensibilisation et la prévention des maladies, épidémies ou tout danger, en gardant toujours la santé à la portée du citoyen, ils ont même la possibilité de modifier leur contenu ou d'y ajouter des informations. Quant au citoyen, il leur permet d'être au courant des dernières actualités médicales, d'acquérir de nouvelles connaissances, ce qui fait d'une société consciente, de plus il aide le patient ou le malade en particulier à comprendre et à gérer ses problèmes de santé.

Certains sites, mettent à la disposition des personnes, des forums et des communautés en ligne dans lesquels ils peuvent adresser des questions, faire part de leurs expériences, et de commenter, ce qui favorise en quelque sorte la communication entre le médecin et le patient.

Il est important de noter que l'information diffusée sur quelques sites n'est pas souvent fiable, parfois incorrecte et erronée, ce qui peut conduire à une désinformation, et cela peut même entraîner une anxiété chez des personnes. Donc il est crucial de choisir la source et de vérifier sa crédibilité.

1.2. Les types de site web :

Le choix de site web se fait en fonction du contenu et des besoins du projet à lancer, on distingue deux types de sites:

a) Le site statique :

Dans des sites pareils, nous parlons d'un contenu fixe, qui ne varie pas en fonction de la demande et ne change pas fréquemment, donc les pages web restent les mêmes jusqu'à ce qu'elles soient modifiées par le créateur du site. Ils sont souvent utilisés pour des contenus

simples qui n'ont pas besoin de mises à jour fréquentes. Ces pages présentent diverses formes de contenu : images, vidéo, etc. Mais elle garde toujours la même façon de présentation.

b) Le site dynamique :

Contrairement au site statique, le site dynamique présente un contenu qui change en fonction de la demande. Il est plus adapté aux contenus complexes qui ont besoin d'une mise à jour fréquente, il offre des fonctionnalités interactives, comme les commentaires, les forums, la personnalisation du contenu, etc.

2. Présentation du corpus :

Pour notre champ d'investigation, nous avons choisi de travailler sur un corpus en version numérique, composé de trois articles tirés de trois sites différents, « OMS » organisation mondiale de la santé, « VIDAL » et « VIKIDIA ». Les sites web choisis sont les plus reconnus au monde, ils traitent principalement divers sujets de santé et d'intérêt public. Le langage adopté dans ces sites est soigné au moment où il est adressé principalement à une communauté non spécialiste, dont l'objectif principal est de diffuser l'information sanitaire, mais aussi sensibiliser le monde. Dans ce cas, nous remarquons la manifestation du processus de la vulgarisation scientifique.

2.1. Site de « l'Organisation Mondiale de la Santé » :

L'organisation mondiale de la santé (OMS) appelée aussi « organisation intergouvernementale », fondée en 1948, créée par les diplomates de l'organisation des Nations Unies. Elle est considérée comme acteur central dans le domaine de la santé mondiale. L'OMS est fondée sur des principes qui sont, selon elle, à la base du bonheur des peuples, « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou l'infirmité »², donc l'objectif principal de cette organisation est d'amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé. Son travail englobe la promotion de la santé, la surveillance des épidémies, la lutte contre divers problèmes de santé et diverses maladies transmissibles et non transmissibles, etc. Cette institution compte plus de 7000 personnes de plus de 150 nationalités, dans 150 bureaux de pays.

Le personnel de l'OMS est composé de médecins, de spécialistes de la santé publique, des scientifiques et des épidémiologistes. Nous trouvons aussi un personnel formé à gérer les systèmes administratifs, financiers, des experts dans le domaine de l'informatique et des statistiques sanitaires. L'important rôle que joue cette organisation a mis en lumière son importance cruciale dans la protection de la santé mondiale, la sensibilisation et la promotion du bien être pour tout le monde, ce qui a poussé à créer un site pour faciliter la tâche, puisque l'internet est devenue le moyen le plus utilisé par la majorité dominante des citoyens.

² *Constitutions de l'organisation mondiale de la santé*, La Constitution a été adoptée par la Conférence internationale de la Santé, tenue à New York du 19 juin au 22 juillet 1946, signée par les représentants de 61 Etats le 22 juillet 1946, P01, trouvé sur le site de l'OMS : <https://apps.who.int/gb/bd/PDF/bd47/FR/constitution-fr.pdf?ua=1> consulté le 24/11/2024 à 18 :22

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

Donc le site web de l'OMS, est créé principalement pour faciliter la diffusion de l'information sanitaire, et fournir des informations fiables aux citoyens. Les articles publiés dans ce site adoptent un langage plus ou moins facile à comprendre par deux communautés, il est adressé aux spécialistes pour communiquer les actualités de santé, et au public pour être au courant des nouveautés sanitaires et pour le sensibiliser.

2.2. Le site web « VIDAL » :

Le site web « VIDAL », est une plateforme de consultation en ligne, agréée par la haute autorité de santé (HAS), elle présente des informations relatives à la santé et à la thérapeutique, adressée principalement au grand public, ainsi qu'aux professionnels de santé. La base de données de VIDAL est mise à jour quotidiennement par une équipe composée de médecins, pharmacologues et des thérapeutes, ces derniers rédigent et diffusent les informations de santé à partir de sources fiables.

Ce site médical fournit des informations détaillées sur plus de 13000 médicaments disponibles sur les pharmacies, fournit ainsi des explications sur divers maladies pour aider les patients à comprendre et à gérer leurs maladies, toutes ces informations sont rédigées de manière qu'elles soient compréhensibles et accessibles et à la portée de tout le monde.

2.3. Le site web « VIKIDIA » :

VIKIDIA est une plateforme encyclopédique en ligne, il a été lancé le 17 novembre 2006, nous trouvons plusieurs versions, en espagnol, italien, anglais, etc. Ce site est particulier par rapport à d'autres sites, il est créé principalement pour être libre et participatif, il a l'avantage d'offrir la possibilité d'améliorer, corriger, et ajouter d'autres informations intéressantes pour le lecteur ciblé.

Ce site est destiné aux enfants de 8 à 13 ans dont ils peuvent être des lecteurs et des participants en même temps, ce qui favorise le sens de découverte et de rédaction chez l'enfant. Le langage adopté dans les textes publiés dans ce site, est plus simple, plus clair, avec un ton familier ce qui facilite aux enfants la compréhension de quelconques sujets peu importe le domaine. La majorité des textes sont courts et ressemblent à des récits, ce site utilise tous les moyens qui peuvent faciliter la transmission de l'information à un enfant. VIKIDIA touche pratiquement tous les domaines de savoirs, l'enfant se trouve face à une base qui contient plusieurs sujets, informations qui lui sont nécessaires pour son esprit, pour la construction de sa personnalité, et pour ses études.

3. L'analyse des données :

L'étude de notre corpus se fera avec une analyse sémantique, nous allons donc étudier le sens des mots et des énoncés dans le langage des trois articles médicaux, nous nous concentrerons sur les relations qui existent entre les termes médicaux et les termes communs. Nous dégagerons ainsi les outils de la vulgarisation scientifique employés dans ces articles médicaux, ce qui nous aidera à dégager les points de divergence entre les trois articles.

3.1. Première analyse : article de l'OMS :

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

Le premier article que nous allons analyser est une présentation ou une explication d'une maladie, il s'agit de l'« Hypertension », publié le 26 mars 2023. Dans cet article nous remarquons la manifestation de deux niveaux de vulgarisation, la vulgarisation intermédiaire et la haute vulgarisation, nous comprenons donc que ce discours est destiné aux spécialistes de santé, ou des professionnels, ainsi qu'aux citoyens ou les non-spécialistes.

Nous allons donc repérer tous les outils de vulgarisation employés, ensuite nous allons effectuer une analyse sémantique lexicale sur les termes spécifiques et les termes communs.

➤ Dans le titre « Vue d'ensemble » :

Dans le premier paragraphe de ce titre, le vulgarisateur commence par l'explication du terme médical, il procède donc à la reformulation, il présente des termes communs équivalents aux termes médicaux.

« L'hypertension (pression artérielle élevée) » dans cet énoncé, nous remarquons que le terme médical hypertension est suivi d'une reformulation, c'est une sorte de paraphrase, le vulgarisateur définit « l'hypertension » par la paraphrase « pression artérielle élevée ».

« L'hypertension (pression artérielle élevée) correspond à une pression trop élevée dans les vaisseaux sanguins (140/90 mmHg ou plus) », dans cet énoncé, nous dégagons aussi une autre paraphrase pour définir l'hypertension. Donc le vulgarisateur enchaîne deux paraphrases, pour mieux expliquer le terme médical.

Nous pouvons dire que la première reformulation (paraphrase) « pression artérielle élevée » est destinée aux spécialistes, c'est en quelque sorte une expression spécifique, le vulgarisateur enchaîne sa définition du même terme médical avec une expression équivalente dite autrement, mais plus détaillée et simplifiée destinée au large public. Dans ce cas là, le rédacteur cible deux communautés différentes.

Dans l'énoncé suivant : « Les changements de mode de vie comme adopter une alimentation plus saine, cesser de fumer et être plus actif peuvent aider à abaisser la tension artérielle. Certaines personnes peuvent toutefois avoir besoin de prendre des médicaments », le vulgarisateur utilise une autre stratégie, celle de l'exemple, pour expliquer ce qu'il veut dire par changement de mode de vie il présente des exemples, au lieu d'expliquer d'autre manière.

Dans le dernier paragraphe de ce titre, le rédacteur fait toujours recours à la reformulation.

Dans l'énoncé « Le premier chiffre (qui indique la tension systolique) correspond à la pression dans les artères lorsque le cœur se contracte ou bat », le rédacteur utilise toujours la même stratégie, une première définition du premier chiffre indiquant la tension artérielle par la paraphrase (qui indique la tension systolique) adressé au spécialiste, relié ensuite par une autre paraphrase définissant le même concept « correspond à la pression dans les artères lorsque le cœur se contracte ou bat » destinée aux public.

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

C'est le cas aussi dans l'énoncé qui suit, et qui explique le deuxième chiffre « Le deuxième chiffre (qui indique la tension diastolique) correspond à la pression dans les artères au moment du relâchement du cœur ».

➤ Dans le titre « Facteurs de risque » :

Dans l'énoncé « Les facteurs de risque modifiables sont l'alimentation déséquilibrée »,

Les facteurs de risque sont suivis d'une expression équivalente synonymique « alimentation déséquilibrée », le rédacteur explique ce qu'il entend par la première expression en la reformulant. Il enchaîne ensuite avec une série d'exemple pour mieux expliquer son idée « consommation excessive de sel ou de graisses saturées et d'acides gras trans, et consommation insuffisante de fruits et de légumes), la sédentarité, la consommation de tabac et d'alcool, et le surpoids ou l'obésité ».

Donc dans le même énoncé nous dégagons deux procédés, la reformulation (la synonymie), et l'exemple.

Le même cas dans l'énoncé qui suit : « Les facteurs de risque non modifiables sont les antécédents familiaux d'hypertension, le vieillissement (personnes âgées de plus de 65 ans) et la coexistence d'autres pathologies telles que le diabète ou une maladie rénale ».

➤ Dans le titre « Traitement » :

Dans ce titre on remarque la manifestation d'autres procédés :

Dans l'énoncé « les inhibiteurs de l'enzyme de conversion de l'angiotensine (ECA) » ;

Nous trouvons une explication, comme nous l'avons expliqué auparavant, l'explication consiste à détailler un terme scientifique comme l'abréviation, donc le vulgarisateur donne l'expression complète de l'abréviation « ECA », l'explication est suivie d'une définition plus détaillée, « entraînent un relâchement des vaisseaux sanguins et permettent de prévenir les lésions rénales », une relation paraphrastique se manifeste entre cet énoncé et l'expression médicale. Le rédacteur garde toujours son objectif de cibler les deux communautés.

Le même processus de vulgarisation se manifeste dans l'énoncé suivant :

« Les antagonistes des récepteurs de l'angiotensine-2 (ARA) entraînent un relâchement des vaisseaux sanguins et permettent de prévenir les lésions rénales (losartan et telmisartan, par exemple) » ;

➤ Dans le titre « Complications d'une hypertension non maîtrisée » :

Le rédacteur reste toujours dans les mêmes stratégies celle de l'exemple, le cas dans les énoncés ; « des douleurs thoraciques (angine de poitrine ou angor) », pour expliquer ce que sont les douleurs thoraciques, il donne directement des exemples au lieu d'une définition.

Il garde toujours le procédé de la reformulation, le cas dans l'énoncé « un infarctus du myocarde, qui se produit lorsque la circulation sanguine vers le cœur est interrompue et que

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

les cellules du muscle cardiaque se nécrosent par manque d'oxygène » ; comme nous pouvons dégager une relation paraphrastique entre les deux énoncés.

➤ Dans le titre « L'hypertension dans les pays à revenu faibles ou intermédiaires » :

En revanche, dans ce présent titre, nous observons une absence totale des outils de vulgarisation scientifique, mais l'ensemble de données statistiques présentées ont certainement un objectif, donc l'objectif principal de la vulgarisation se manifeste ici, les statistiques présentés ainsi que la comparaison entre la région américaine et la région africaine servent à montrer au public le danger qui les menace, les inciter à changer leur mode de vie pour éviter cette maladie, et enfin les sensibiliser.

3.1.1. Interprétation des données:

Outil de vulgarisation	Reformulation destiné aux spécialistes	Reformulations destinée aux non-spécialistes	L'exemple	L'explication
Pourcentage d'utilisation	18%	47%	23%	12%

Tableau N° 01 : Présentation statistique de l'article « OMS »

D'après notre analyse, cet article réunit deux communautés de niveau différent, la communauté des spécialistes, et celle des non-spécialistes, ceci apparaît non seulement dans le langage adopté mais aussi dans les outils de vulgarisation employés.

Nous remarquons que l'article est destiné beaucoup plus au public qu'aux spécialistes, comme le montre le tableau ci-dessus le pourcentage de la reformulation destinée aux non spécialistes est estimé à 47%, et celle destinée aux non spécialistes est à 18%, ce qui fait que ce site cible le public en premier, cela confirme ainsi que l'objectif principal de cette organisation est la santé public. Nous observons aussi l'emploi d'autres outils comme l'explication à 12%, et l'exemple à 23%, ce qui fait que l'exemple est un moyen efficace pour rendre l'idée plus claire et tangible. Pour synthétiser, le vulgarisateur de ce site « OMS » opte pour la reformulation et l'exemple pour vulgariser son discours.

D'un point de vue sémantique, la reformulation des termes médicaux crée des relations sémantiques de paraphrase et de synonymie.

3.2. Deuxième analyse : l'article de « VIDAL »:

Pour notre deuxième analyse, nous avons un autre article qui traite le même sujet, l'Hypertension, tiré d'un autre site de santé « VIDAL », cet article s'intitule « Hypertension artérielle », il a été mis à jour le 11 mars 2022. Comme il est indiqué au début, cet article est destiné au grand public, il s'agit donc d'une vulgarisation à niveau intermédiaire.

Dans cet article nous remarquons que le vulgarisateur commence par une petite introduction, dans laquelle il présente trois appellations de cette maladie, il expose ensuite le risque menaçant la vie des patients et enfin il donne un petit conseil. L'objectif de cette introduction est d'attirer l'attention des lecteurs.

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

« L'hypertension artérielle (également appelée hypertension artérielle essentielle de l'adulte ou HTA) ».

Dans cet énoncé le terme médical « hypertension artérielle » est suivi d'une expression équivalente synonyme, il s'agit d'une reformulation, donc il existe une relation paraphrastique entre le terme et l'énoncé, nous avons aussi l'abréviation de cette maladie « HTA », c'est aussi un terme médical, donc le vulgarisateur enchaîne deux expressions équivalentes au terme médical.

➤ Dans le titre : « A quoi correspond la tension artérielle ? » :

Dans l'énoncé « La pression artérielle (ou tension artérielle) »

Il s'agit d'une reformulation, la première expression est suivie d'une paraphrase entre parenthèse, de plus, le rédacteur remplace le terme commun « pression » par un terme médical, équivalent et synonyme « tension ». Donc il existe une relation sémantique synonymique et paraphrastique entre les deux segments.

Dans le deuxième paragraphe, le rédacteur explique la manière d'évaluer la pression artérielle par deux valeurs.

« La première correspond à la pression au moment de la contraction du cœur : c'est la **pression systolique** ou pression maximale ».

Dans ce présent énoncé, il définit simplement la première valeur, il enchaîne cette définition par l'expression médicale équivalente « pression systolique », donc nous observons une relation paraphrastique entre la définition de la première valeur et l'expression médicale équivalente (terme médical).

Il ajoute ensuite une autre expression « pression maximale » équivalente à l'expression médicale « pression systolique » nous comprenons alors, que le vulgarisateur trouve le terme commun « maximale » équivalent au terme médical « systolique »

D'un point de vue sémantique, le terme « systolique » est monosémique, c'est-à-dire qu'il renvoie à un seul objet et à un seul sens, par contre le terme « maximale » est polysémique il est employé pour désigner plusieurs sens.

C'est le cas aussi dans l'énoncé qui suit : « La deuxième correspond au relâchement du cœur : c'est la **pression diastolique** ou minimale ».

Dans les deux énoncés ci-dessus, nous observons un autre procédé, Il s'agit d'un métalangage, le vulgarisateur définit le mot ou le concept médical pour assurer la compréhension pour tout le monde. Il existe ainsi une relation sémantique synonymique entre les énoncés (paraphrastique).

« On observe une élévation de la pression systolique (le premier chiffre) au-dessus de 14 », dans cet énoncé, nous remarquons aussi une reformulation, il existe une relation sémantique paraphrastique entre l'expression médicale « pression systolique » et l'expression commune « le premier chiffre ».

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

➤ Dans le titre : Qu'est ce que l'hypertension artérielle?

« Et des accidents vasculaires cérébraux ou AVC ».

Il s'agit d'une explication, le vulgarisateur donne le terme médical (l'abréviation AVC) équivalent à l'expression complète, sachant que la plupart des citoyens connaissent l'abréviation plus que l'expression complète.

➤ Dans le titre : Quelles sont les causes de l'hypertension artérielle ?

« Elle est deux fois plus fréquente chez les patients en **surpoids** et on compte une fois et demi plus d'hypertendus chez les personnes âgées obèses que chez celles de poids normal. Dans une étude menée auprès de patients ayant un **diabète de type 2** »

« De plus, certains médicaments ou substances peuvent favoriser ou aggraver une hypertension artérielle ou encore déséquilibrer une hypertension traitée : estrogènes, vasoconstricteurs nasaux (pulvérisateurs pour déboucher le nez), anti-inflammatoires non stéroïdiens (**aspirine, ibuprofène, kétoprofène, etc.**) »

Dans les paragraphes ci-dessus, nous observons des termes écrits en gras et en couleur, et si nous cliquons sur l'un d'entre eux nous obtiendrons une nouvelle page dans laquelle nous trouverons une explication détaillée du terme en question, chacun de ces termes contient un lien, il s'agit d'un lien hypertexte.

Un lien hypertexte est selon le *Dictionnaire des sciences du langage* de Franck Neveu : « une organisation non linéaire d'un ensemble de documents numérisés reliés entre eux par des liens »(NEVEU, 2011-2015, P183). Le lien hypertexte est généralement constitué de texte ou mot cliquable, appelé ancre, une fois qu'on a cliqué dessus l'utilisateur sera redirigé vers une autre page web, dans laquelle il trouvera un autre document traitant le sujet en question.

Prenant le terme médical **diabète de type 2**, c'est un lien hypertexte, quand nous cliquons dessus nous obtenons une nouvelle page dans laquelle nous trouverons un autre article bien détaillé sur cette maladie. Donc le vulgarisateur fait recours cette fois-ci à un outil informatique au lieu d'utiliser une définition ou une reformulation.

➤ Dans le titre : Quelles sont les complications de l'hypertension ?:

Le spécialiste expose les complications de l'hypertension non traitée, en utilisant aussi des liens hypertextes au lieu d'une reformulation.

« De l'**insuffisance cardiaque**, »

« Des lésions des reins pouvant provoquer **une insuffisance rénale**, »

➤ Dans le titre : Comment dépiste-on l'hypertension artérielle ?

Dans l'énoncé suivant : « Elle se mesure à l'aide d'un tensiomètre : un brassard gonflable relié à un cadran ».

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

Le spécialiste explique au public ce que c'est un tensiomètre, il adopte un langage simple et explicite pour mieux expliquer le terme spécifique, il s'agit d'un métalangage, c'est-à-dire qu'il donne une explication du terme scientifique « tensiomètre » d'une manière à le faire comprendre aux lecteurs.

Dans l'énoncé qui suit mit entre parenthèses : « (ou à une colonne de verre contenant du mercure) »,

Nous observons une sorte de métaphore. L'expression mise entre parenthèses consiste à rapprocher le sens d'un tensiomètre, en désignant le lien de ressemblance entre le « tensiomètre » et « le cardan » ainsi que « la colonne de verre », alors, cet outil est employé par le vulgarisateur dans le but de faciliter le sens aux lecteurs tout en trouvant un terme ou une expression simple qui ressemble au terme scientifique.

➤ Dans le titre : Comment surveiller soi-même sa tension artérielle ?

« ...avec un appareil d'automesure, un autotensiomètre (ou tensiomètre automatique) »

Dans cet énoncé, nous remarquons l'existence d'une relation sémantique synonymique entre les trois expressions qui renvoient au même concept, donc le vulgarisateur utilise la reformulation, il expose trois expressions équivalentes renvoyant à un automesure.

L'outil informatique se manifeste encore une fois dans le dernier paragraphe de ce titre, « Notez les valeurs observées sur un **relevé d'automesure** », le terme en rouge est un hypertexte, en cliquant dessus, un fichier PDF s'ouvre dans une nouvelle page, intitulé « relevé d'automesure de la pression artérielle » dont nous trouvons une explication plus détaillée et simplifiée accompagné d'un tableau de relevé. Le lien hypertexte est employé comme outil automatique de vulgarisation à la place d'un outil linguistique, c'est-à-dire que le spécialiste donne plus de détailler dans le fichier, que dans le paragraphe.

➤ Dans le titre : L'hypertension artérielle liée à la grossesse (chez la femme enceinte) :

« L'hypertension artérielle liée à la grossesse, appelée hypertension artérielle gravidique».

Nous remarquons que l'expression connue est suivie d'une paraphrase qui est l'expression équivalente spécifique (le terme médical).

« Survient habituellement après 4e mois (20e semaine d'aménorrhée). »

Le cas aussi dans l'énoncé au dessus, le 4^o mois, est une expression connue et facile à comprendre, suivie d'une paraphrase entre parenthèses (20e semaine d'aménorrhée), cette expression est un peu spécifique et renvoie au terme médical.

Les deux expressions sont liées par la formule « appelée » pour désigner une relation sémantique synonymique.

➤ Dans le titre : L'évaluation du risque cardiovasculaire :

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

« Un **taux de cholestérol LDL** supérieur à 1,60 g/l ou un **taux de cholestérol HDL** inférieur à 0,40 g/l » ;

Nous observons encore une autre manifestation d'outil informatique (hypertexte) au lieu d'une définition (outil linguistique).

« Éventuellement, l'obésité abdominale (au niveau du ventre) »,

Dans cet énoncé, nous remarquons la présence d'une reformulation, l'expression scientifique « obésité abdominale » est suivie par une paraphrase, une expression synonyme plus claire et facile à comprendre.

➤ Dans le titre : Quelle place pour l'activité physique adaptée dans la prise en charge de l'hypertension artérielle ? :

« De nombreuses pratiques sportives se sont adaptées pour pouvoir être pratiquées par les personnes souffrant d'hypertension artérielle modérée : par exemple, **athlétisme**, **basket-ball**, **canoë-kayak**, **football**, **karaté**, **natation**, **taïchi chuan et qi gong**, et **tennis de table**. »

Dans ce paragraphe une série de liens hypertextes est exposée, chaque lien ouvre une nouvelle page, dans laquelle nous trouverons les bienfaits du sport en question. Il s'agit encore d'un outil de vulgarisation informatique.

➤ Dans le titre : Réduire la consommation de sel : sodium et hypertension :

« Le sodium (sel)... »

La synonymie est bien claire entre les deux termes dans l'énoncé au-dessus, le vulgarisateur donne le terme commun « sel » équivalent au terme scientifique « sodium », il existe donc une relation sémantique synonymique entre les deux termes.

D'autres liens hypertextes :

« Les personnes qui souffrent d'**insuffisance cardiaque** » : lien hypertexte.

« Votre meilleur allié pour **arrêter de fumer** est votre médecin ».

3.2.1. Interprétation des données:

Outil de vulgarisation	reformulation	l'explication	Métalangage	métaphore	Lien hypertexte
Pourcentage %	45%	5%	9%	5%	36%

Tableau N°02 : Présentation statique de l'article « VIDAL »

Pour synthétiser, et d'après notre analyse, cet article est adressé principalement au large public, la vulgarisation intermédiaire se manifeste clairement dans le langage adopté. Nous avons remarqué que le spécialiste a bien détaillé l'explication de cette maladie, avec

un vocabulaire simple, clair et compréhensible malgré la présence de la langue de spécialité et des termes médicaux. D'après le tableau ci-dessus, nous remarquons qu'il ya un mélange entre les outils linguistiques et les outils informatiques, dans la majorité dominante les termes spécifiques sont expliqués par une reformulation (45%) ou un lien hypertexte (36%), le métalangage et la métaphore se manifestent rarement. Nous pouvons dire que l'utilisation du lien hypertexte a diminué l'utilisation d'autres outils linguistiques.

L'emploi de la métaphore et du métalangage a créé des relations sémantiques entre les termes et les expressions, notamment la synonymie, la polysémie et la monosémie.

3.3. Troisième analyse : l'article de « VIKIDIA »

L'article que nous allons analyser à présent s'intitule « Corps humain », il traite en particulier de la salive. Comme nous l'avons dit dans la présentation du site, ce site est destiné aux enfants, ce qui fait imposer la vulgarisation de niveau plus simplifié.

Il est bien clair que dans un tel niveau de vulgarisation le vocabulaire doit être bien soigné, limité et ne comporte aucune ambiguïté, dans le but d'offrir un accès facile aux enfants. Nous allons donc identifier le processus de vulgarisation, en analysant le langage et le vocabulaire employé.

Avant d'entamer l'analyse du contenu, nous avons observé dans un premier lieu la forme dans laquelle est présenté le texte, tout d'abord, nous remarquons la couleur de l'arrière-plan, qui joue sur l'attention de l'enfant. Nous avons aussi le texte qui est assez court, ce qui incite l'enfant à lire. Nous remarquons aussi que le texte est accompagné d'une image qui présente le système digestif de l'homme, ce qui favorise la transmission de l'information.

Dans un second lieu, nous constatons l'absence de la langue de spécialité, et dans la majorité dominante, ce texte emploie des termes connus, des expressions simples et ne comporte aucune ambiguïté.

Dans l'énoncé suivant : « la salive est un liquide produit par des glandes spéciales situées à plusieurs endroits dans la bouche »

Le vulgarisateur explique aux enfants ce que c'est est une salive, avec une description facile et simple, il joue ainsi sur le langage, nous pouvons dire qu'il a employé deux outils de vulgarisation, il s'agit d'un métalangage et d'une métaphore.

Le terme « salive » est un terme spécifique et peut être incompréhensible pour un enfant, le rédacteur explique ce mot d'une manière détaillée, courante et simple pour mieux le faire comprendre, dans ce cas nous parlons d'un métalangage.

Nous observons ainsi, qu'il joue sur le sens, il a employé le mot « liquide » qui est connu pour désigner la salive, donc il essaye de rapprocher le sens aux lecteurs en leur trouvant un objet, une chose connue ressemblant à la salive, dans ce cas nous parlons d'une métaphore.

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

Sémantiquement parlons, les deux termes employés reflètent une relation sémantique de synonymie, dont le terme salive est monosémique, tandis que le terme liquide est polysémique.

« Elle permet d'enrober les [aliments](#) d'eau afin de permettre un passage facile dans l'[œsophage](#) et de faciliter le travail de [digestion](#) dans l'[estomac](#) ».

Dans l'énoncé ci-dessus, nous remarquons l'emploi de quelques termes spécifiques, qui sont incompréhensibles ou même nouveaux pour un enfant, « aliment, œsophage, digestion, estomac », nous remarquons aussi que chacun de ces termes est écrit en bleu, et contient un lien, il s'agit donc d'un lien hypertexte. En cliquant dessus, l'enfant sera redirigé vers une nouvelle page dans laquelle il trouvera une explication détaillée du terme. Le vulgarisateur opte pour un outil informatique pour l'explication des termes ambigus au lieu de se contenter d'une simple définition qui ne peut être suffisante pour transmettre le message.

« La salive contient aussi une [enzyme](#) qui permet de commencer la digestion de l'amidon des plantes »

La même chose pour l'énoncé présent, le terme « enzyme » est un lien hypertexte.

« Mais il faut que l'aliment qui contient l'amidon soit cuit, il n'est pas possible de digérer l'amidon cru : [une pomme de terre](#) crue n'est pas digeste ! »

La vulgarisation dans ce passage se manifeste grâce à plusieurs outils, la première phrase de ce passage semble un peu difficile à comprendre puisque nous observons bien l'emploi d'un terme spécifique « amidon », cette phrase est suivie d'une autre mais elle reste toujours difficile au moment où le terme « amidon » n'est pas expliqué.

La vulgarisation commence juste après les deux points, « une pomme de terre crue n'est pas digeste », ce passage présente à la fois un exemple, le rédacteur donne directement un exemple vivant au lieu d'expliquer autrement, et aussi une métaphore, il prend la pomme de terre comme objet pour désigner l'amidon.

Nous pouvons aussi considérer que l'énoncé « la pomme de terre crue n'est pas digeste » est une reformulation de l'énoncé « il n'est pas possible de digérer l'amidon cru ». Donc les deux énoncés reflètent une relation sémantique paraphrastique..

L'emploi du terme connu « pomme de terre » comme équivalent du terme spécifique « amidon » renvoie à une relation sémantique synonymique.

Outre, lorsque nous observons le même énoncé, nous remarquons l'existence d'une relation sémantique de partie-tout, ou de ce que nous appelons l'hyperonymie et l'hyponymie, cette relation se manifeste entre le terme « pomme de terre » qui est hyponyme du terme « aliment » qui est l'hyperonyme, en d'autres termes, la pomme de terre est une partie des aliments.

« L'amidon est une forme de sucre » dans cet énoncé le rédacteur explique ce que l'amidon, il joue sur le sens, il rapproche le sens de l'amidon en utilisant un élément connu qui est le sucre, il s'agit donc d'une métaphore.

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

« Il est construit comme les legos : plusieurs petits Legos (les glucides ou sucres simples) sont assemblés et le tout forme l'amidon ».

Dans la première phrase de ce passage, la vulgarisation se manifeste sous forme d'une comparaison « il est construit comme les legos », cet énoncé établit une relation de similitude entre le premier élément, le comparé qui est l'amidon, et un second élément, le comparant, qui est les legos (une gamme de jouets de construction, composé de briques emboîtables), dont le point de comparaison est la construction. C'est-à-dire que le rédacteur explique le processus de construction de l'amidon par la construction des legos.

Il s'agit aussi d'une métaphore, dans laquelle le sens de la construction de l'amidon est rapproché aux enfants en désignant comme objet ressemblant la construction des legos.

Le même processus se manifeste dans les termes misent entre parenthèses (glucides et sucres).

« L'amidon est trop fort pour être absorbé directement dans les intestins, il faut séparer les légos un par un de l'amidon ; c'est un travail de cette enzyme appelée amylase. En mastiquant du pain, qui contient de l'amidon, pendant quelques instants, on s'aperçoit que le goût devient sucré : l'amylase a commencé son travail et des molécules de sucre sont libérées ».

Ce passage explique le processus d'absorption de l'amidon dans le corps, avec un style simple et moins compliqué de manière à le rendre intéressant aux enfants, nous parlons ici d'une anecdote.

Dans le même passage, nous trouvons un lien hypertexte « molécules» puisqu'il présente aussi un terme spécifique, incompréhensible pour un enfant.

3.3.1. Interprétation des données :

Outil de vulgarisation	Reformulation	exemple	métalangeage	métaphore	Comparaison	Anecdote	Lien hypertexte
pourcentage	6%	6%	6%	29%	6%	6%	41%

Tableau N°03 : présentation statique de l'article « VIKIDIA »

En revanche, l'analyse de ce dernier article nous montre un processus de manifestation de vulgarisation différent de celui des premiers articles analysés. Ce présent texte est de niveau de vulgarisation la plus simplifiée, celle destinée aux enfants, nous avons observé l'emploi de plusieurs outils que nous n'avons pas trouvé dans les deux articles précédents, notamment la comparaison et l'anecdote.

Nous avons constaté que le rédacteur utilise un langage clair, simple, et non ambigu, nous voyons aussi le ton familier dominant, le style d'écriture utilisé nous montre également que le rédacteur n'a pas utilisé une langue spécialisée, il a plutôt transformé l'information

scientifique en un petit récit qui raconte en même temps explique et informe sur un phénomène scientifique, ce qui rend le contenu intéressant et crée une curiosité de savoir chez l'enfant.

D'après le tableau, la reformulation est toujours présente mais avec un pourcentage de 6%, l'emploi de cet outil a diminué avec l'emploi de la métaphore, qui est à 29%. Nous pouvons constater alors que la vulgarisation dans les textes destinés aux enfants joue sur le sens, elle cherche à mettre l'enfant dans l'image en lui rapportant l'idée. L'outil informatique est toujours employé, comme l'indique le tableau (41%), nous observons aussi d'autres outils employés, voire la comparaison, et l'anecdote.

Grosso modo, malgré la présence de plusieurs outils linguistiques, l'outil informatique est toujours dominant ce qui signifie que c'est un moyen efficace pour le processus de vulgarisation et qui assure la clarté et la transmission du message.

D'un point de vue sémantique, nous avons remarqué la présence d'autres relations sémantiques, à part la synonymie, la paraphrase, la monosémie et la polysémie, nous avons trouvé l'hyponymie et l'hyponymie.

4. Interprétation des données du corpus :

Notre analyse avait pour objectif de dégager et identifier dans chaque article les outils de la vulgarisation scientifique, et étudier ainsi les relations sémantiques qui existent entre les termes médicaux et les termes communs, pour pouvoir enfin dégager les points de divergence entre les trois niveaux de la vulgarisation.

En suivant les résultats obtenus, la vulgarisation des discours scientifiques, médicaux en particulier diffère de celle sur papier, ou lors d'une interaction verbale. La vulgarisation scientifique repose sur plusieurs outils et méthodes. Ces derniers diffèrent d'un niveau à un autre. Nous avons constaté également que le spécialiste utilise et choisit l'outil de vulgarisation en prenant en compte le public ciblé. Notre analyse nous a fait découvrir un autre outil informatique de vulgarisation, donc le vulgarisateur met en place un mélange entre les outils linguistiques et l'outil informatique pour mieux vulgariser son discours.

Dans l'article de l'OMS la vulgarisation cible deux communautés différentes, nous parlons donc d'un langage de haut et de moyen niveau, nous voyons clairement la présence de la langue de spécialité et des termes médicaux, qui ont été expliqués plutôt vulgariser en employant deux outils, la reformulation et l'exemple.

Du moins ou à l'opposé, dans l'article de VIDAL, le rédacteur fait appel à d'autres outils de vulgarisation que nous n'avons pas trouvés dans l'article de l'OMS, puisqu'il s'agit d'un discours destiné principalement à une communauté non-spécialiste. Donc l'emploi de plusieurs outils est nécessaire pour mieux vulgariser le contenu. Certains termes médicaux ont été expliqués par une reformulation, métalangage, métaphore et une explication.

Notre analyse nous a permis de découvrir un nouvel outil qui n'est pas linguistique mais plutôt informatique, le lien hypertexte, l'outil permet de présenter voire détailler dans

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

l'explication du terme en question, puisqu'il ouvre une page spécialement créée pour ce fait. Le lien hypertexte est utilisé à la place d'une reformulation ou une simple définition du terme médical, ce qui a diminué ou même remplacé pratiquement l'utilisation des outils linguistiques.

A l'opposé des deux premiers articles, l'article de « VIKIDIA » est complètement différent. Nous avons constaté que le vulgarisateur de tels textes destinés aux enfants joue sur deux volets. Premièrement, le langage choisi, en le comparant avec les autres articles analysés, il est plus simple voire enfantin, plus clair et surtout ne comporte aucune ambiguïté. L'information est en quelque sorte racontée au lieu d'être expliquée scientifiquement avec une langue spécialisée comme est le cas dans les deux premiers articles, nous pouvons dire que la langue de spécialité est absente dans ce texte malgré la présence des termes médicaux.

Deuxièmement, le choix des outils, le vulgarisateur opte pour le lien hypertexte et la métaphore. La métaphore a diminué l'utilisation de la reformulation, contrairement aux articles précédents la reformulation est dominante. La métaphore permet au vulgarisateur de rapprocher l'idée aux lecteurs et le mettre en image.

Il utilise également la comparaison et l'anecdote. Cette dernière est utilisée seulement dans des textes destinés aux enfants.

Pour résumer, la vulgarisation de niveau plus simplifié, destinée aux enfants opte pour des outils qui jouent sur le sens de l'objet afin de rapprocher l'idée aux enfants, de manière à rendre le contenu intéressant et le transmettre clairement à cette catégorie de lecteurs.

Pour synthétiser, nous réalisons que l'utilisation et le choix des outils et des méthodes de vulgarisation se font en fonction du niveau de vulgarisation, plus le niveau dégrade plus la manifestation du processus de vulgarisation apparaît et augmente, c'est-à-dire que l'utilisation et la présence des outils de vulgarisation dans un discours est géré par le niveau ou le public ciblé.

En ce qui concerne notre analyse sémantique, nous avons constaté que la vulgarisation entraîne certainement des relations sémantiques entre les termes médicaux et les termes communs, comme la synonymie, la paraphrase, la monosémie, la polysémie, l'hyponymie et l'hyponymie.

Mais nous notons que ces relations n'apparaissent pas de la même manière dans les trois niveaux, elles apparaissent dans les deux articles « VIDAL » et « VIKIDIA » plus que dans l'article de l'« OMS ». Ce qui signifie que les relations sémantiques sont présentées davantage dans la vulgarisation intermédiaire et la vulgarisation la plus simplifiée que dans la haute vulgarisation, autrement dit plus le contenu est vulgarisé plus les relations sémantiques sont créées.

Conclusion générale

En réalisant ce travail de recherche, nous avons étudié le processus de vulgarisation scientifique dans les discours médicaux publiés sur internet. Nous avons mené une analyse sur trois articles différents tirés de trois sites web différents, dans l'objectif de repérer les outils et les méthodes adoptés par un spécialiste vulgarisateur pour vulgariser son discours. Nous avons aussi cherché l'impact de l'internet sur le processus de vulgarisation et qu'est-ce qu'il a apporté de nouveau et de différent par rapport à la vulgarisation scientifique sur les supports papiers.

Dans cette perspective nous avons émis une série de questions, qui nous ont permis de définir des objectifs précis, et orienter ainsi notre recherche. Notre question initiale et le fil conducteur de cette recherche, est comment se manifeste le processus de vulgarisation scientifique dans les discours médicaux sur internet. Nous avons aussi cherché à connaître les outils et les techniques utilisés pour vulgariser les termes médicaux dans les articles en ligne, comment l'utilisation de l'internet a-t-elle influencé le processus de vulgarisation scientifique et enfin en quoi réside la différence entre la vulgarisation dans les médias imprimés et les médias numériques.

Dans l'objectif de répondre à ces questions autour desquels s'articule notre recherche, nous avons effectué, en premier, une recherche théorique qui nous a permis d'élargir nos connaissances sur notre thème de recherche, nous avons dès lors déterminé les concepts fondamentaux liés à la vulgarisation scientifique, en mettant l'accent sur la notion de la vulgarisation scientifique.

Dans un second temps, nous avons envisagé notre propre étude, pour faire nous avons choisi un corpus version numérique. Notre corpus comprend trois articles traitant des sujets de santé et de science, tirés de trois sites différents, les plus visités et les plus reconnus, « OMS », « VIDAL » et « VIKIDIA ». Nous avons examiné le contenu de chaque article, de manière à dégager les outils et les méthodes employés ou choisis par le spécialiste pour vulgariser les termes spécifiques, en se focalisant sur les traits de divergence entre les trois articles. Nous avons également réalisé une analyse sémantique lexicale pour mettre en évidence les relations qu'entraîne le lexique médical avec le lexique courant. Par la suite, nous avons effectué une comparaison entre les trois articles ce qui nous a permis de répondre à nos questions de départ.

Au terme de notre modeste analyse du corpus et d'après nos recherches théoriques, il nous convient à présent de présenter les principaux résultats obtenus :

La vulgarisation scientifique est une médiation entre des spécialistes d'un domaine donné, la médecine en particulier, et un public non initié. Son objectif est de partager toute actualité et toute information sanitaire, de manière à faciliter la compréhension de cette dernière, et ouvrir un champ libre et accessible pour tout le monde. La vulgarisation vise essentiellement à cultiver, initier et sensibiliser le lecteur.

D'après notre analyse, le processus de vulgarisation scientifique dans les articles publiés sur internet diffère dans quelques points sur celle des articles publiés dans les magazines,

journaux, etc. Malgré cette différence, l'objectif reste celui de faciliter et simplifier la langue de spécialité et le langage scientifique pour les rendre accessibles au large public.

Ainsi, l'analyse des articles a révélé que le processus de vulgarisation se manifeste à travers les outils que nous avons évoqués dans la partie théorique et que nous avons effectivement repéré dans les trois articles.

Le vulgarisateur cherche à simplifier le langage en remplaçant les termes de lacunes lexicales, termes médicaux, par des termes connus par le public. Il écrit son discours en fonction du public ciblé, c'est-à-dire qu'il prend en considération le niveau intellectuel voire aussi l'âge du lecteur.

Nous avons réalisé que la majorité des termes médicaux ont été expliqués par une reformulation, une technique qui consiste à faire une nouvelle formulation du contenu mais avec d'autres termes plus clairs et explicites. La reformulation est repérée dans les trois articles analysés. Nous avons aussi trouvé l'exemple comme moyen pour préciser le sens exact du terme spécifique. La vulgarisation se manifeste aussi à travers d'autres outils notamment la métaphore, le métalangage et l'explication.

Notre étude a révélé aussi que l'internet propose un autre outil que nous ne trouvons pas sur les supports papiers, nous parlons d'un lien hypertexte. Cet outil est repéré aussi dans les trois articles, il offre la possibilité d'expliquer le terme médical dans une nouvelle page, au lieu de procéder à une reformulation ou une simple définition qui peut être insuffisante pour transmettre le message. De fait, nous avons constaté que le processus de vulgarisation scientifique sur internet se manifeste à travers un mélange d'outils linguistiques et d'autres informatiques ce qui assure la compréhension de l'information. Ainsi, l'utilisation de l'outil informatique à diminuer l'utilisation des outils linguistiques, ceci reflète l'efficacité de l'outil informatique.

Certes, l'outil informatique à l'avantage d'offrir une meilleure explication des termes médicaux et domine dans le processus de la vulgarisation sur internet, mais nous supposons qu'il ne peut pas remplacer l'outil linguistique puisque même en utilisant un lien hypertexte, le lecteur est redirigé vers un discours vulgariser par des outils linguistiques. De plus, si le vulgarisateur exagère dans l'utilisation de cet outil, l'article perd sa cohérence, ce qui peut affecter négativement sur le texte et le lecteur.

Dans la partie théorique nous avons évoqué trois niveaux de vulgarisation, la haute vulgarisation, la vulgarisation intermédiaire et la vulgarisation la plus simplifiée, que nous avons effectivement trouvé dans les articles analysés. Notre analyse nous a montré que plus le niveau dégrade plus les outils se manifestent, c'est-à-dire que nous avons repéré plusieurs outils dans l'article de « VIDAL » (niveau intermédiaire) et « VIKIDIA » (niveau plus simplifié), que dans l'article de l'« OMS » (niveau intermédiaire, le haut niveau). Outre, certains outils ne sont pas utilisés dans la haute vulgarisation, puisqu' elle est destinée à un public lettré et initié, ils sont utilisés seulement pour la vulgarisation intermédiaire et la plus simplifiée, par exemple la métaphore et le métalangage. De plus, certains outils sont utilisés

uniquement pour la vulgarisation la plus simple (article de VIKIDIA) comme l'anecdote, puisqu'elle cible les enfants.

En ce qui concerne notre analyse sémantique, nous avons réalisé que les outils de vulgarisation créent des relations entre le lexique médical et le lexique commun. En d'autres termes, des relations apparaissent en remplaçant les termes médicaux avec des termes communs. La synonymie et la paraphrase sont les plus dominantes et elles sont créées beaucoup plus par la reformulation et la métaphore. Nous avons constaté aussi que chaque terme médical est monosémique, tandis que chaque terme commun est polysémique. D'autres termes relèvent de l'hyponymie et l'hyperonymie.

L'analyse sémantique nous a montré que les relations sémantiques sont plus présentes dans la vulgarisation intermédiaire et la plus simple plus que dans la haute vulgarisation. Après l'analyse, l'article de « VIKIDIA » (vulgarisation plus simplifiée) présente plusieurs relations sémantiques, tandis que l'article de « VIDAL » (vulgarisation intermédiaire) en présente moins. Pour résumer, les termes médicaux entraînent des relations sémantiques avec les termes communs, plus le discours est vulgarisé plus les relations sémantiques sont dégagées.

Nous avons choisi de travailler sur un corpus numérique, puisque à notre époque, le monde est étroitement lié à la technologie et à l'informatique. Les citoyens cherchent toujours un moyen rapide, accessible dans lequel ils trouveront toutes informations. L'internet vient donc pour répondre aux besoins des personnes, puisqu'il contient une quantité importante de données dans tous les domaines. Il suffit de taper le sujet désiré, pour obtenir une multitude d'informations, c'est également le cas pour les personnes qui cherchent des explications sur leurs maladies ou pour les amateurs de la science. Ceci nous a poussé à choisir d'analyser les articles médicaux publiés sur internet et non pas ceux publiés dans les magazines, les journaux, etc, pour dévoiler ainsi l'impact de l'internet sur le processus de vulgarisation.

Par ailleurs, en revenant sur les hypothèses avancées à notre départ, notre étude nous a permis de valider toutes les hypothèses, et effectivement le processus de la vulgarisation scientifique se manifeste à travers un ensemble d'outils, que nous trouvons aussi dans les supports papiers, mais l'internet a apporté quelque chose de plus efficace, malgré qu'il ne peut pas remplacer les outils linguistiques.

A la fin de cette recherche, nous pouvons dire que nous avons modestement pu atteindre nos objectifs tracés, malgré la curiosité créée en nous à travers cette recherche, et qui nous a poussé à poser plusieurs questions que nous n'avons pas pu traiter dans ce travail, ces questions méritent à notre égard d'avoir des réponses dans les recherches à venir. Compte tenu de la diversité et de l'importance de ce sujet, nous tenons à ouvrir un large champ de recherches pour le compléter.

Corpus :

- Premier article : organisation mondiale de la santé, titre de l'article : Hypertension : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/hypertension>
- Deuxième article : VIDAL, titre de l'article : l'hypertension artérielle : Hypertension artérielle (HTA) : <https://www.vidal.fr/maladies/coeur-circulation-veines/hypertension-arterielle.html>
- troisième article : VIKIDIA, titre de l'article : Corps humain (la salive) : https://fr.wikidia.org/wiki/Portail:Corps_humain

Bibliographie :

- BEAUGRAND, Jacques. P, *Démarche scientifique et cycle de la recherche*. In M. Robert (Éd.), *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* du Québec : Edisem, (1988).
- BAUDOIN, Jurdant, *Enjeux et paradoxes de la vulgarisation scientifique*, in les Actes du colloque "La promotion de la culture scientifique et technique : ses acteurs et leurs logiques", 12-13 décembre 1996,
- BOYER Henri. *Sociolinguistique, territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.
- CABRÉ Maria Teresa, *La terminologie, théorie, méthode, application*, de Ampurias, BARCELONE, 1992.
- DÉPELTEAU François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines, de la question de départ à la communication des résultats*, Éd. de Boeck, Presse de l'Université Laval, 2000.
- FONTANIER Pierre, *Les figures du discours*, (1821-1827), Paris, 1977 ;
- GALISSON, René & COSTE, Daniel. *Dictionnaire de didactique des langues*. Hachette.1976
- LECLERC, Jacques, *Le français scientifique : guide de rédaction et de vulgarisation*. Brossard : Liguattech éditeur, 1999.
- LEHMANN Alice, François Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, Dunod, Paris, 1998.
- LERAT Pierre, *Les langues de spécialité, linguistique nouvelle*, presses universitaires de France, 1 édition, 1995.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Discours et analyse du discours*, série « discours et communication », Armand Colin, 2014.
- MAINGUENEAU Dominique. *Les termes clés de l'analyse du discours*, pour la nouvelle édition: Éditions du Seuil. Paris, 1996 et 2009
- MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique. Concepts de base*, 1997.
- NYCKEES Vincent, *La sémantique*, France, Belin, 2011.

- REBOTIER Julien, *La rencontre dans la comparaison, outils, approches et concepts*, hal open science 2010 <https://shs.hal.science/halshs-00470550/document>
- ROCHE Christophe, *La définition des termes : une approche conceptuelle*, 2022 <https://hal.science/hal-03916622/document>
- *La vulgarisation scientifique dans monde qui change*, impact science et société, impact N°152, UNESCO, Editions Eres 1988 https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000082308_fre consulté le 22/10/2023 à 09 :35
- Histoire de la vulgarisation : <https://masterabd.hypotheses.org/174>
- *Larousse en ligne*: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vulgarisation/82649>
- *La vulgarisation scientifique : son histoire, ses succès, ses échecs, impact – science et société*, n° 144 UNESCO : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000071156_fre/PDF/071156freo.pdf.multi
- *LE WEB SCIENTIFIQUE : De la vulgarisation aux sciences participatives* https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/le_web_scientifique_parours.pdf
- *Constitutions de l'organisation mondiale de la santé*, La Constitution a été adoptée par la Conférence internationale de la Santé, tenue à New York du 19 juin au 22 juillet 1946, signée par les représentants de 61 Etats le 22 juillet 1946, trouvé sur le site de l'OMS : <https://apps.who.int/gb/bd/PDF/bd47/FR/constitution-fr.pdf?ua=1>

Mémoires :

- BASLIMANE Amel, *L'analyse de la vulgarisation scientifique sur internet : Cas des termes médicaux dans : « Science et vie », « Vulgaris Médical » et « Santé-Médecine »*. année universitaire : 2012/2013
- GÉLINAS Régina, *La vulgarisation scientifique par l'affiche*, Guide d'accompagnement de l'atelier L'affiche scientifique, Révisure : Anne-Marie Fortin Copie du responsable de l'atelier.

Liste des tableaux

Tableau N° 01 : Présentation statistique de l'article de l'OMS.....	43
Tableau N° 02 : Présentation statique de l'article de VIDAL.....	48
Tableau N° 03 : Présentation statique de l'article de VIKIDIA.....	51

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Sommaire

Introduction générale.....5

Chapitre I : Présentation des concepts de base relatifs à la vulgarisation

1. La langue de spécialité et la terminologie scientifique.....	8
1.1. La langue de spécialité.....	8
1.1.1. Langue de spécialité et langue générale.....	9
1.1.2. La langue médicale.....	10
1.2. La terminologie scientifique.....	10
1.2.1. La terminologie médicale.....	11
1.3. Le terme scientifique.....	12
2. La variation linguistique.....	13
2.1. La variation diachronique.....	13
2.2. La variation diatopique.....	13
2.3. La variation diastratique.....	13
2.4. La variation diaphasique.....	13
3. La sémantique.....	14
3.1. Définition de la sémantique.....	14
3.2. Les branches de la sémantique.....	16
3.2.1. La sémantique dans les sciences cognitives.....	15
3.2.2. La sémantique logique.....	16
3.2.3. La sémantique linguistique.....	16
3.3. Les relations sémantiques.....	17
3.3.1. Les relations sémantiques externes.....	17
3.3.1.1. La synonymie.....	17
3.3.1.2. L'antonymie.....	18
3.3.1.3. L'hyponymie et l'hyperonymie.....	20
3.3.1.4. La paraphrase.....	20

3.3.2. Les relations sémantiques internes.....	20
3.3.2.1. La polysémie et la monosémie.....	21
3.3.2.2. L'homonymie.....	21
Chapitre II : La science et la vulgarisation scientifique	
1. La science et la vulgarisation scientifique.....	22
1.1. Science, démarche et méthode.....	22
1.1.1. La démarche scientifique.....	23
1.1.2. La méthode scientifique.....	23
1.1.3. Le discours scientifique.....	24
1.2. La science et la vulgarisation.....	25
2. La vulgarisation scientifique.....	27
2.1. Définition de la vulgarisation scientifique.....	27
2.1.1. Le vulgarisateur.....	28
2.2. Les niveaux de la vulgarisation scientifique.....	29
2.2.1. La haute vulgarisation (niveau moins vulgarisé).....	29
2.2.2. Niveau de vulgarisation intermédiaire.....	29
2.2.3. La vulgarisation la plus simplifiée.....	29
2.3. Objectifs de la vulgarisation scientifique.....	30
2.4. Le processus de communication dans la vulgarisation.....	30
2.5. Les outils de la vulgarisation scientifique.....	31
2.5.1. La reformulation.....	31
2.5.2. L'analogie.....	31
2.5.3. La métaphore.....	31
2.5.4. L'anecdote.....	32
2.5.5. La comparaison.....	32
2.5.6. Le métalangage.....	32
2.5.7. L'exemple.....	33
2.5.8. L'humour.....	33
2.5.9. L'explication.....	33
3. La vulgarisation et la technologie.....	33

Chapitre III : Cadre méthodologique et analyse des données

1. Les sites web.....	35
1.1. Les formes des sites web.....	36
1.2. Les types de site web.....	36
2. Présentation du corpus.....	37
2.1. Site de « l'Organisation Mondiale de la Santé ».....	37
2.2. Le site web « VIDAL ».....	38
2.3. Le site web « VIKIDIA ».....	38
3. L'analyse des données.....	38
3.1. Première analyse : article de l'OMS.....	39
3.1.1. Interprétation des données.....	41
3.2. Deuxième analyse : l'article de « VIDAL ».....	41
3.2.1. Interprétation des données.....	45
3.3. Troisième analyse : l'article de « VIKIDIA ».....	46
3.3.1. Interprétation des données.....	48
4. Interprétation des données du corpus.....	49
Conclusion générale.....	51
Bibliographie.....	54
Liste des tableaux	
Table des matières	
Annexes	